La Faculté Saint-Jean change de «bord» pour l'été

REFLETS page 9



Alberta 75 une page spéciale

REFLETS page 19

Vol 16 No 16 Vendredi 30 mai 1980 50¢ 32 pages

Un supplément sur les voyages pour la venue des vacances

pages 15-18

Le référendum et la francophonie albertaine

Un spécial - référendum complet

pages 5-6-27-28

A Edmonton, On a rossé Frank McMahon

page 30

Les finissants de J.H. Picard en grande cérémonie



Quelques finissants lors du bal au Convention Inn

page 29

Sommaire

Reflets

pages 7-26

Editorial

Directeur-rédacteur: Maxim Jean-Louis
Administratrice: Pauline Grenier
Composition: Carole Lévesque
Mise en page: Suzanne Audet, Hélène Beaulieu
Rédactrice: Silvie Pollard-Kientzel
Abonnements: Hélène Plante
Publicité: Réal Tremblay, directeur des ventes
Claire Labrosse

UN AVENIR TOUT AUSSI INCERTAIN...

Quelles vont être les conséquences du référendum? Vont-elles faire avancer la cause des francophones d'ici? Depuis le 20 mai dernier, les francophones de l'Alberta, qu'ils soient de Rivière-la-Paix, d'Edmonton, de Bonnyville ou de Lethbridge se posent, se la reposent, essayant tant bien que mal de déchiffrer l'avenir. Certains optimistes estiment que la reconnaissance des droits linguistiques n'est maintenant qu'une question de temps. D'autres, plus réalistes, entrevoient des sessions constitutionnelles houleuses qui risquent de déboucher nulle part.

En dépit de certains signes très prometteurs, on ne peut s'empêcher d'être plutôt pessimiste quant à l'avenir. Certes, le vote décisif de la majorité des Québécois en faveur d'un fédéralisme renouvelé a créé un certain élan. Le fait qu'une délégation de l'Association canadienne-française de l'Alberta puisse rencontrer officiellement «l'Economics Affairs Caucus Committee», le comité le plus important du gouvernement de l'Alberta, le 4 juin prochain, est, en soi, un grand pas en avant. Comme l'a fait remarquer le président de l'ACFA, M. Roger Lalonde, «cette invitation démontre très clairement la volonté du gouvernement albertain de considérer sérieusement les besoins et les aspirations des Franco-albertains dans un Canada uni.»

Il y a, par contre, un autre facteur qu'il faut considérer: c'est la stratégie constitutionnelle du gouvernement fédéral. Jusqu'à ce jour, les comportements, les différentes prises de position et déclarations de certains ministres fédéraux tels que Lalonde et compagnie, démontrent une tentative calculée de leur part, d'isoler le gouvernement de l'Alberta. On l'a d'ailleurs bien senti dans le discours de M. Lougheed au parlement où il s'est appliqué à plusieurs reprises à mettre en relief les aspirations communes des provinces de l'Ouest et de même de l'Atlantique. C'est signe que le premier ministre albertain sent la manoeuvre du gouvernement Trudeau et essaie de la contrecarrer.

Il y a ainsi de très fortes chances que cette politique du gouvernement fédéral envenime encore plus les négociations qui sont déjà bien assez difficiles. Si le gouvernement de l'Alberta n'obtient pas gain de cause pour ce qui est du prix du pétrole et de la protection des ressources provinciales, les autres questions, telles que la protection de la langue et la culture de la minorité francophone ne pourront même pas être amenées sur le tapis.

Le gouvernement fédéral a aussi sa part à faire.

Le lecteur a la parole

Lettre ouverte à M. Lougheed

Cher M. Lougheed,

Au lendemain du référendum du Québec, je viens vous poser la question suivante. Est-ce que le NON au référendum constitue une défaite ou une victoire pour le Canada français? C'est une question bien embêtante n'est-ce pas?

J'aimerais vous donner mon opinion - celle d'une Franco-albertaine née en Alberta qui a toujours résidé en cette province.

A mon avis, le NON pourrait être une défaite si le gouvernement fédéral ne tient pas ses promesses et si les premiers ministres des provinces anglophones ne coopèrent pas dans le plan d'action.

Ça pourrait être une victoire si les promesses aboutissent à une action rapide.

Vous, M. Lougheed, à cause des questions d'énergie, détenez les cordons de la poche puisque l'argent parle fortement en terre nord-américaine. Si par hasard vous mettiez comme priorité numéro 1, l'Unité Canadienne et l'urgence de ce problème humain qu'est celui des francophones du pays? Si vous acceptiez de reconnaître et de mettre en pratique le principe que l'Alberta fait partie intégrante d'un pays bilingue? Et que le bilinguisme est important en Alberta. Si vous acceptiez de donner des services francophones en matières de santé, d'éducation et d'institutions culturelles et que vous reconnaissiez les ravages de l'assimilation dans les provinces autres que le Québec? Si vous nous donniez les mêmes droits dont jouissent les anglophones au Québec?

Toutes ces questions, je vous les pose car il semble qu'en Alberta, les questions monétaires priment sur les questions humaines.

Votre leadership amènerait les autres premiers ministres des provinces à redéfinir une constitution renouvelée.

Avez-vous remarqué la jeunesse, la fermeté et l'enthousiasme du camp de Lévesque au soir du référendum? Il ne faudrait pas négliger de comprendre le sens de cette réaction. Pour les partisans du OUI, ce n'est pas la fin, ce n'est que le début.

Par contre, en comparaison, le camp Ryan était comme une bande de coqs morts. Et avez-vous vu le drapeau américain dans le groupe du NON? Faudrait-il conclure que le fédéralisme canadien est acheté par Wall Street?

Côté monétaire, l'Alberta joue un grand rôle au Canada. Il est évident que l'Alberta pourrait contrôler les cordons de la bourse. Mais pourquoi pas étudier les questions humaines d'abord et ensuite les questions matérielles?

Je vous envoie cette lettre sous pli enregistré, afin qu'il n'y ait pas d'émissaire de Lord Durham qui intervienne entre vous et moi.

Bien à vous,

Gabrielle Baillargeon
6704-93e Avenue
Edmonton, Alberta
T6B OW5

Copie à:
M. Trudeau,
M. Joe Clark
M. Bob Clark
M. Grant Natley
M. Nick Taylor

Lettre ouverte à M. René Lévesque

En avril 1976, la Fédération des Francophones hors Québec exprimait dans «Les héritiers de Lord Durham», son profond respect à l'égard de la population québécoise. L'attitude du peuple québécois nous a été exemplaire et les francophones hors Québec la respectent et continueront de s'en inspirer.

Ce soir, les francophones hors Québec sont fiers de leurs liens historiques d'amitié avec les Québécois, et la F.F.H.Q. affirme son désir d'intensifier sa collaboration avec le gouvernement du Québec, alors que nous entrons dans une période décisive de notre histoire.

Le gouvernement du Québec, en tenant ce référendum historique, a permis à tous les Québécois d'exercer, dans la dignité, leur droit inaliénable de définir pour eux-mêmes leur avenir. Pour le Canada, la décision de la majorité des Québécois exprime une volonté de changement fondamental dans les structures politiques.

La F.F.H.Q. souhaite que votre gouvernement poursuive ses efforts afin d'en arriver à une entente d'égal à égal entre les communautés de langue française et de langue anglaise. Votre gouvernement doit être le maître d'oeuvre d'un nouveau pays qui assurera à tous notre juste part dans le respect et la dignité.

Veuillez agréer, Monsieur le Premier Ministre, l'expression de nos sentiments les plus fraternels.

Le président

Paul Comeau

LE FRANCO

Journal hebdomadaire publié le vendredi.
Membre de l'Association de la presse francophone hors Québec et des hebdos régionaux.

SIEGE SOCIAL

Suite 6, 10014 - 109e Rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4

Téléphone 423-5672

ABONNEMENT

Les abonnements du Canada
12.00 pour un an
20.00 pour deux ans
15.00 à l'étranger

Le FRANCO-ALBERTAIN
Se vend 50 cents l'exemplaire.

Courrier de deuxième classe enregistrement No. 1881



AGT

La ligne aux bonnes nouvelles

EDMONTON



REUNION MENSUELLE des Scouts francophones - district de l'Alberta au bureau des Scouts, 10020-109e Rue le 2 juin à 19h30

L'ALLIANCE FRANCAISE DE L'ALBERTA ORGANISE un pique-nique à la «fortune du pot» au Parc Rundle dans le Centre récréatif (29e Rue et 113e Avenue) le 4 juin de 18h30 à 21h00

SAINT-ALBERT

ASSEMBLEE ANNUELLE du Cercle Francophone à l'école Father Jan le 2 juin à 20h00

CALGARY

TOURNOI DE BASEBALL au Parc Beauchemin le 1er juin

FORT McMURRAY

EXPOSITION TOURISTIQUE et l'ACFA régionale aura son kiosque les 6, 7 et 8 juin

GIROUXVILLE

COURSE EN RADEAU ET PIQUE-NIQUE au Blue Bridge Campsite (8 milles au sud de Girouxville) le 8 juin commençant à 8h00

Annoncez-les ici

Appelez ou écrivez au rédacteur de ce journal pour insérer de bonnes nouvelles et événements que vous voulez partager.

UNE COURTOISIE D'AGT.

Nouveau chef d'orchestre

M. D.A. Cox, Président de l'Edmonton Symphony Society (ESO) a annoncé que Yuval Zaliouk vient d'être nommé Chef d'Orchestre Intérimaire de l'Edmonton Symphony Orchestra pour la saison 1980-81.

Zaliouk a été invité plusieurs fois à diriger l'orchestre de l'ESO durant la saison actuelle et était également l'un des candidats au poste de Directeur Musical pour l'ESO.

Durant la saison 1980-81 Zaliouk dirigera 3 grandes séries de concerts, 3 concerts détaillés et l'un de la nouvelle série des 3 B (Beethoven, Bach et Brahms,)

Remerciements

A l'occasion du décès et des funérailles de leur fils Gérard-Jean, la famille Raymond et Armande Thibault sont profondément touchés par les marques de sympathie, le support, les gestes de services et les offrandes de messes. Elle remercie toutes les personnes qui y ont participé, entre autres le révérend Père O. Pinard, o.m.i., M. l'abbé W. Dubé et le révérend Père R. Lessard, la musicienne et les chantres, le Club des Pionniers, la parenté et les amis de Donnelly, de St-Isidore et d'ailleurs.

L'ACFA de Bonnyville vous invite au

"6ième tournoi de golf provincial annuel

Samedi le 7 juin

INSCRIPTION: 10h à 11h30

- **Femmes membres de l'ACFA $10**
  Femmes membres de l'ACFA $ 5
  non-membres $13 (souper compris)
  non-membres $ 6.50 (souper non-compris)
- **Hommes membres de l'ACFA $12**
  Hommes membres de l'ACFA $ 6
  non-membres $15 (souper compris)
  non-membres $ 7.50 (souper non-compris)
- **Jeunes membres de l'ACFA $ 8**
  Jeunes membres de l'ACFA $ 4
  non-membres $ 8 (souper compris)
  non-membres $ 4 (souper non-compris)

SOUPER: Barbecue (steak) à 19h.
- non-golfeurs $7.00
"Hamburgers" durant la journée ainsi qu'au souper $1.00
Vin
RAFRAICHISSEMENT: vendus sur place
TROPHEES ET PRIX: valeur de $800.00
LOGEMENTS: Terrains de camping à Vezeau Beach et Bonnyville Beach
5 motels: Kozy Inn Motel (826-4062), Lakelander (826-3309) Sleepinn (826-3336), Southview (826-3321), Midtown Motor Hotel (826-2898) Parc provincial

———————— INSCRIPTION ————————

Nom.......................... Adresse..........................
Membre de l'A.C.F.A. ( ) Non-membres ( ) Jeunes ( )
Golf et souper ( ) Golf seulement ( ) Souper seulement ( )
Si vous faites partie d'une équipe, quel est le nom de l'équipe? ....

Retourner à : **A.C.F.A. régionale,**
C.P. 414,
Bonnyville, Alberta

Pour tout autre renseignement, veuillez téléphoner au secrétariat régional entre 9h et 17h au numéro 826-5275, fin de semaine et soirée, 826-5665



Joyeux anniversaire de naissance

Etre membre de l'ACFA c'est une nécessité POUR TOUS

FRANCO-ALBERTAIN

déterminer à le rester

Membership et Information
423-1681
10008-109 rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4
et

Bonnyville	826-5275
Calgary	262-7074
Edmonton	423-1474
Fort McMurray	743-3809
Lethbridge	328-8506
Morinville-Legal	961-3665
Plamondon Lac La Biche	798-3896
Red Deer	347-7356
Rivière-la-Paix	837-2026
St-Paul	645-4800

LE 2 JUIN
Gilles BEAUDOIN Whitecourt
Mme Marie-Jeanne BERTRAM, Médecine Hat
Mme Pierrette BERTRAND, Red Deer
Léo BOURASSA, Plamondon
L'abbé Claude DECHAMPLAIN, Plamondon
Mme Mariette DESBIENS, Marie Reine
Mme Dorilda DESILETS, Bonnyville
Mako FLETCHER, Lethbridge
Mme Simone GIFFORD, Calgary
L'abbé Raymond GUIMOND, Edmonton
Michel HOGUE, Morinville
Mme Annette LABBE, Sherwood Park
Albert LAVOIE, Jean Côté
Mlle Adèle L. MAHE, Ste-Lina
Eva J. NEWMAN, Calgary
Mme Irène NOLETTE, Edmonton
Claude POITRAS, Fort McMurray
René SIMARD, Calgary
Ernest TREMBLAY, St-Paul

LE 3 JUIN
Yvan BEAUBIEN, Edmonton
Mme Cécile BELLAND, Edmonton
Sylvain BOUCHARD , Falher
Léo BOURASSA, Plamondon
Mme Louisette BRUNEAU, Jean Côté
Daniel CARON, Whitecourt
Victor CARON, Banff
Mme Corinne DECHAINE, Mallaig
Mme Marie-Paule DESILETS, Bonnyville
Joffre HAMEL, Bonnyville
Michael R. HANNA, Lethbridge
Mme Marguerite IRWIN, St-Vincent
Joseph LABOSSIERE, Edmonton
Sr Berthe LAVOIE, a.s.v., Bonnyville
Nicole LEROUX, St-Paul
Mme Vitaline MEUNIER, Morinville
Mme Lucienne MULLER, Olds
Mme Yvette VAN BRABANT, St-Paul

LE 4 JUIN
Albert BLOUIN, Westlock
Jean BOUCHER, Jean Côté
Georges S. CHAMBERLAND, St-Paul
Mme Gertrude CHAREST, Edmonton
Armand CHARTRAND, Bonnyville
Lionel CORMIER, West Lethbridge
Mme Jacqueline DE ROSE, Fort Saskatchewan
Mme Hectorine DURAND, St-Paul
Jean-Guy DION, Calgary
Mme Françoise GUINDON, Falher
Claude LABRIE, St-Paul
Jacques LAFLEUR, Grande Prairie
Jon LOWRY, Calgary
Mme Annette MARTIN, Lamont
Mme Marguerite MENARD, Plamondon
Mme Susette MENARD, Plamondon
Sr Etienne SEQUIN, a.s.v., Bonnyville

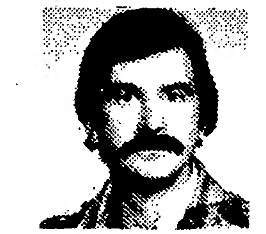
LE 5 JUIN
Mme Hélène BLANC, Calgary
Robert BOURBEAU, Bonnyville
Mme Jeannette BROUSSEAU, Bonnyville
Mme Denise DARGIS, St-Vincent
Aimé DERY, Edmonton
Richard DION, Donnelly
Ernie FOUGERE, Calgary
Sr Georgette GAGNON, s.c.e., Edmonton
Mme Thérèse GOUDREAU, Edmonton
Mlle Marie-Marthe GUENETTE, Edmonton
Albert L. MAHE, Ste-Lina
Elphège MORIN, Edmonton
Alain J. NOGUE, Edmonton
Lucien OUELLETTE, Edmonton
Onil PRONOVOST, Calgary
André SYLVAIN, Girouxville
Sr Liliane ST-LAURENT, c.s.c., Edmonton
Mme Yvonne TSCHOFEN, Edmonton

LE 6 JUIN
Mlle Luce ARCAND, Donnelly
Mme Carole AUBIN, Falher
René BISSONNETTE, Edmonton
Mme Anita CHAMEROY, Edmonton
Mme Ginette DAUPHIN, Edmonton
Roland DESHARNAIS, Guy
Mme Léda DUGUAY, Falher
Pierre DUGUAY, Calgary
Gérard J. GUERETTE, Girouxville
Henry C. GUSTAFSON, Glendon
Sr Carmel JOLY, a.s.v., Edmonton
Mme Eugénie LAUZON, Vancouver
L'abbé Armand LEMIRE, Calgary
René MAHE, St-Vincent
Mme Madeleine MCPHERSON, Calgary
L'abbé Jean-Luc PIGEON, St-Paul

LE 7 JUIN
Roméo AMYOTTE, St-Paul
Pierre BATAILLARD, Bonnyville
Marc G. BELZILE, Edmonton
Sr Catherine BUREAU, s.c.e., Edmonton
Mme Alice DUMAINE, Edmonton
Mme Olive FRENETTE, Red Deer
Mme Pauline F. GERVAIS, McLennan
Laurent GREGOIRE, St-Albert
Marcel LEROUX, St-Paul
Paul G. OUIMET, St-Albert
Mme Gisèle PELCHAT, Edmonton
Renaud PEPIN, Calgary
Mme Germaine POIRIER, Bonnyville
Mme Paulette RONDEAU, Bonnyville
Philippe VILLENEUVE, Edmonton

LE 8 JUIN
Aldo BARBUTO, Calgary
Yvon BELANGER, Calgary
Yvan BRETON, Edmonton
Mme Lyne COTE, Edmonton
Mme Jeanne GARAND, Falher
Serge GAUVIN, Lethbridge
Jean-Claude GIRARD, Bonnyville
Mme Huguette MERCIER, Lacombe
Mme Nicole LEPAGE, Nampa
Mme Paulette MONFETTE, St-Isidore
Pierre A. MOTUT, Ontario
Mme Jeannette NOBERT, Morinville
Maurice ROUSSEAU, Edmonton
Mlle Helen A. VALLEE, Bonnyville

L'actualité fait parler



L'examen de conscience du Japon

par Michel Guénard

LES MINI-ORDINATEURS

L'ère des mini-ordinateurs et l'explosion de l'électronique tout-usage ont permis à l'archipel de poursuivre une politique de croissance économique tous aximuts et d'afficher encore aujourd'hui des taux de performance réels de 6%. Lorsqu'on sait que M. MacEachen nous promet la croissance zéro... on mesure d'autant mieux l'écart entre les deux économies.

Le succès spectaculaire du Japon a été obtenu grâce à une politique commerciale marquée au coin du protectionnisme et barricadée derrière un jeu subtil de mesures non tarifaires mises au point pour contourner les accords du GATT. Au dernier Tokyo-Round, les Japonais ont consenti à abaisser de 50% leurs barrières douanières et jeter un peu de lest quant au degré d'étanchéité de leur marché intérieur.

Si la crise pétrolière de 1973 a précipité tragiquement leur balance commerciale dans le rouge, ce passage à vide n'a duré que trois ans et en 1977 (dernier chiffre disponible), le Japon affichait un excédent commercial de 9,6 milliards de dollars. L'engouement pour l'électronique en série a permis un deuxième souffle au «miracle japonais» et la psychose pétrolière a propulsé les ventes de voitures des grands fabricants nippons tels Honda et Nissan.

AUTRE TACTIQUE

Tout ça a donné des ailes à l'industrie japonaise à un moment où ses vastes chantiers maritimes sont en panne sèche. Au contraire, c'est toute l'industrie nord-américaine de l'automobile, qui subit les contrecoups de la crise énergétique à tel point que le niveau d'emploi a chuté de 100,000 aux Etats-Unis et de 20,000 de ce côté-ci de la frontière.

Par crainte de voir le président Carter imposer un quota aux importations de voitures japonaises... surtout en période électorale où sa popularité vacille à la suite de l'opération de sauvetage avortée en Iran, les manufacturiers japonais ont modifié leur tactique de mise en marché.

Ayant atteint 25% comme part du marché, les Japonais vont maintenant investir directement aux Etats-Unis: la société Honda va construire une ligne de montage en Ohio; le fabricant de la voiture Datsun, Nissan Corp, entend construire une usine pour camions alors que Toyota a commandé une étude de faisabilité pour y planter son fanion! Face à ce redéploiement industriel, le Canada grimace puisque ces nouveaux investissements étrangers viennent sérieusement déséquilibrer le poids relatif de sa participation économique au sein du Pacte automobile.

Le premier ministre japonais sera donc amené à procéder à un examen de conscience d'autant plus que les ventes de voitures étrangères sont en hausse de 55% sur celles du dernier trimestre. Aux Japonais qui sont friands de fables, M. Trudeau pourra toujours expliquer à son vis-à-vis ce que signifie «devenir la mouche du coche»... en matière d'échanges économiques.

Au lendemain des événements tragiques d'Hiroshima, les Japonais ont dû entreprendre leur «longue marche économique» qui les a amenés à reconvertir leur industrie de guerre (la plus puissante de l'Asie) en une industrie de paix d'autant plus que la reddition sans condition aux mains des Etats-Unis ne leur laissait guère de choix. Peuple discipliné et besogneux, les Japonais ont été les premiers à comprendre que leur niveau de salaire permettait de prendre de vitesse toutes les nations nouvellement industrialisées et d'envahir tous les créneaux disponibles.

Dans un premier temps, les consortiums commerciaux japonais (véritable ruche d'abeilles aux alvéoles tentaculaires) ont inondé l'Occident de toute la camelote à rabais qui peuple les stands d'une fête foraine. Puis, leur goût, pour le méticuleux et le miniaturisé aidant, ils ont investi massivement dans l'achat de brevets étrangers et développé d'une façon quelque peu parasitaire les bas de gamme de l'industrie électronique et du gadget assimilé. Y a-t-il aujourd'hui une seule montre au quartz qui ne sorte d'une usine nippone à tel point que l'industrie horlogère suisse a dû concentrer ses activités dans le supersophistiqué et que Berne ne contrôle que 17% du marché mondial en regard de 38% pour les Japonais.

Le Journal DES AFFAIRES



S'il-vous-plaît Monsieur le Ministre...

par Jean Poulin

Le temps est arrivé pour l'ACFA de se lancer directement dans le débat politique. Les membres de l'ACFA devront ensemble porter pression auprès du gouvernement Lougheed pour que les droits linguistiques en éducation soient respectés par les lois. On devrait catégoriquement abandonner des tactiques de «lobbying» sans confrontation et des positions de non-ingérence vis-à-vis des droits des Franco-albertains.

A une réunion en présence de l'Exécutif de l'ACFA le 5 mai dernier, le Ministre des Affaires Inter-gouvernementales, M. Dick Johnston, expliquait qu'il «ne considère pas la langue française plus spéciale que toutes les autres langues parlées en Alberta...(et) que l'Alberta opposera l'entérinement des droits linguistiques en éducation, dans toutes les conférences constitutionnelles qui auront lieu». L'association répliquait que «si cette attitude représente la politique du gouvernement albertain, alors autant dire que le Canada n'existe plus et que le Référendum n'est en somme que le couvercle qu'on referme sur le tombeau qu'ensevelit le cadavre de l'unité canadienne.»

Cette réponse, un peu ambigüe, nous porte à croire qu'enfin l'ACFA prendra une position. Une confrontation assez nette entre l'ACFA et le gouvernement albertain nous semblait peut-être inévitable.

Mais l'exécutif provincial a eu peur. Ils ont choisi de se fermer les yeux. Ces déclarations gouvernementales auraient dû suffire pour que l'ACFA organise une campagne publique avec ses membres. Mais non...plutôt elle a accepté de se réunir encore une fois avec le gouvernement, pour entendre encore une fois les mêmes énoncés. Et encore une fois, ne soyons pas surpris que l'ACFA sorte de la réunion en se donnant chaleureusement la main et comme toujours remerciant poliment les politiciens d'avoir causé avec eux.

Juste au moment où le Référendum québécois nous donne l'influence politique pour défendre nos droits, nous choisissons plutôt de quêter comme des mendiants.

Dans les couloirs de la législature on se moque des francophones. Tous les membres savent que les francophones n'exercent pas leur pouvoir politique. Il n'y a même pas un membre francophone qui siège à la législature. Un des membres de la législature a même dit qu'il préférait parler de cochons que de parler des droits linguistiques des Franco-albertains.

Ce manque de pouvoir politique chez les francophones est le résultat de positions non-ingérentes et de politique de «lobbying» de l'ACFA depuis des années. Ce lobbying assure peut-être le financement de l'association même, mais n'assure pas la survivance des francophones en Alberta.

Il faut comprendre - et l'ACFA devrait le reconnaître - que les droits linguistiques nous seront accordés seulement quand nous exercerons nos pouvoirs. Plaidoyer des causes devant les commissions ne suffit pas. Il faut agir.

Nos agriculteurs endossent encore . . .

Par: Jean Lachance

Le printemps vient de commencer, et les agriculteurs sont déjà en train de travailler la terre pour faire pousser, une fois de plus, l'une de ces récoltes grâce auxquelles les Canadiens peuvent acheter leurs aliments à des prix qui sont parmi les plus bas de ceux qui se pratiquent dans l'hémisphère occidental.

Cette année, cependant, les agriculteurs ont dû se poser une foule de questions assez inquiétantes avant de se mettre à planter et à ensemencer des millions d'hectares pour y faire pousser des pommes de terre, du blé et une multitude d'autres cultures.

Les raisons de leur désarroi: des taux d'intérêt de 18% ou plus d'un côté, et des prix anormalement bas pour les produits de base, de l'autre. En outre, les coûts des engrais ont augmenté de façon spectaculaire et les prix des machines agricoles sont pratiquement devenus inabordables.

Les taux d'intérêt élevés représentent cependant leur préoccupation majeure. Au contraire de la plupart des consommateurs, qui contractent des emprunts à long terme, les agriculteurs ont largement recours aux sources de crédit pendant le printemps pour acheter des engrais et des semences, après quoi ils doivent rembourser des montants énormes au moment de la vente de leurs récoltes en automne.

Cette situation oblige les agriculteurs à établir leurs prévisions en supposant que les prix des produits de base seront suffisamment élevés, lorsque la récolte sera rentrée, pour couvrir les dépenses supplémentaires encourues. Et à un moment où la production de viande de porc et de pommes de terre est une activité qui leur fait perdre de l'argent au lieu d'en gagner, il serait surprenant que l'on fasse une récolte exceptionnellement abondante.

Bien souvent, les consommateurs qui se plaignent du coût élevé des aliments vendus sur les rayons des supermarchés ne se rendent pas compte des problèmes que doivent surmonter les agriculteurs. Il serait temps qu'ils commencent à en être conscients.

Les consommateurs canadiens consacrent environ 22% de leur revenu disponible à l'achat d'aliments, contre 30% ou plus en Allemagne, et près de 40% au Japon.

A qui devons-nous de vivre dans un véritable pays de cocagne?

Aux agriculteurs, et à personne d'autre. Au lieu d'être la cible des récriminations des consommateurs, ils méritent nos encouragements, en particulier à un moment où les taux d'intérêt sont tellement élevés.

Spécial REFERENDUM

Les gens du Québec ont dit «NON»



20 mai 1980 - M. Pierre E. Trudeau, Premier Ministre du Canada, venu à Montréal, sert la main de M. Claude Ryan, chef du parti libéral, et surtout, vainqueur du référendum

Qu'advient-il de nous?

Spécial REFERENDUM

Parlez les premiers Messieurs du Fédéral...

par Silvie Pollard-Kientzel

Après tant de déclarations «anti-OUI», faites à divers moments pré- référendaires, M. Peter Lougheed, Premier Ministre de l'Alberta n'avait plus grand chose à dire hier soir, devant les nombreux journalistes venus recueillir la réaction du gouvernement albertain.

«C'est certainement une victoire pour le conflit que nous connaissons actuellement avec Ottawa sur la question du pétrole, car cela va nous donner une chance, à nous aussi, de négocier...», a assuré M. Lougheed.

Et presque toute la conférence de presse, d'ailleurs fort courte, allait tourner autour du problème de cette ressource naturelle.

«Je ne pense pas cependant que la question soit à débattre par une éventuelle réunion constitutionnelle; le problème doit être réglé préalablement...»

Et quant à la question directe de l'est du Canada, puisqu'ainsi



est toujours appelé le Québec, Peter Lougheed affirme que «les 40% qui ont voté OUI, n'ont pas voté pour un séparatisme, mais pour un changement, non pas du fédéral, mais des actions du fédéral. Car lorsque l'on parle du nouveau fédéralisme, il s'agit des nouvelles actions que doit maintenant entreprendre le fédéral.»

Il faut donc à présent, encore plus qu'avant «faire un effort vers le fédéral, pour réenforcer l'unité canadienne». Cependant, alors qu'un journaliste demandait «jusqu'où irait le gouvernement de l'Alberta pour participer à ce support fédéral», M. Lougheed déclarait: «Avant de jouer nos ressources, il faudrait voir ce que le fédéral va faire.»

En un mot, et comme M. Lougheed le disait un peu plus tôt dans la conférence, «la chose est dans les mains du fédéral.»

Et pourtant, à la question «l'agenda est décidé par le fédéral? », M. Lougheed s'empresse de constater: «Mais non, l'agenda est décidé en accord avec le fédéral et le provincial...»

Mais alors, M. Lougheed décidera-t-il de donner tous les efforts de son gouvernement au nouveau fédéralisme? «Je ne peux pas me prononcer à ce sujet.»

Oui, la question des francophones, et plus particulièrement des Franco- albertains a bien occupé les esprits, mais pour les quelques dernières minutes de la conférence seulement, car le point essentiel demeurait bien l'Alberta et ses ressources. «Oui, il faudra faire un effort pour la francophonie, en arriver à un consensus entre les Franco-albertains et les Québécois...», a déclaré M. Lougheed très évasif...

Les partisans du NON célèbrent la victoire à l'aréna de Verdun, Montréal



La FFHQ reprend le collier

OTTAWA -- La Fédération des francophones hors Québec annonce son intention de lancer une consultation populaire en vue de raffermir sa position constitutionnelle et de revendiquer une place dans les négociations qui ne manqueront pas de suivre le débat référendaire québécois qui vient d'avoir lieu.

En effet, le bureau de direction de la F.F.H.Q. recommandera à son assemblée générale de juin de lancer une consultation auprès de la population francophone hors Québec. Le débat référendaire, au Québec, a suscité une réflexion sérieuse chez tous les Canadiens et a poussé les francophones à prendre conscience de la vraie réalité canadienne.

La F.F.H.Q. vise donc à traduire cette réflexion et cette prise de conscience en une évaluation critique des différentes options politiques et de leur pertinence afin d'engager, dans les prochains mois, les francophones hors Québec dans une action commune cohérente.

La F.F.H.Q. continuera sa collaboration avec tous les niveaux d'intervenants intéressés au renouvellement du fédéralisme canadien. Le Canada a amorcé son évolution. La voie du changement a été ouverte. La F.F.H.Q. entend poursuivre dans cette voie en intensifiant ses relations avec le Québec. La F.F.H.Q. est prête à discuter de ses points de vue constitutionnels avec tout groupe, dont les gouvernements provinciaux, directement impliqués par le renouvellement de l'entente fédérale.

La F.F.H.Q. a déjà pris l'initiative de communiquer avec le Premier Ministre Trudeau pour inviter le gouvernement fédéral à jouer son rôle de catalyseur dans cette démarche vers un Canada renouvelé. Il lui revient d'exercer un leadership auprès des gouvernements provinciaux afin qu'ils traduisent en gestes concrets les bonnes intentions qu'ils ont exprimées depuis quelques semaines en faveur d'un Canada où les deux cultures auraient leur juste part.

Comme la F.F.H.Q. l'indiquait, le 14 mai dernier, les gouvernements provinciaux n'ont pas démontré leur capacité de représenter les intérêts des francophones de leurs provinces. C'est ce qui oblige la Fédération à faire appel au Premier Ministre Trudeau pour qu'il assure la participation des francophones hors Québec aux éventuelles négociations.

La F.F.H.Q. réaffirme ses intentions de lutte pour un Canada uni sur la base des peuples fondateurs. Elle revendique, pour les francophones hors Québec, les mécanismes nécessaires à leur développement collectif. Elle exige sa place, avec les partenaires d'une nouvelle entente, afin de faire valoir le droit des francophones hors Québec à la vie et à l'épanouissement peu importe où ils habitent au Canada.

La F.F.H.Q. entreprend donc la deuxième phase de son action constitutionnelle en vérifiant l'engagement de ses membres et de sa population francophone pour réaliser, avec tous les intéressés, un renouvellement constitutionnel qui respectera les deux peuples fondateurs et où les francophones hors Québec obtiendront l'égalité qu'ils réclament.

HEURE DE TOMBEE
VENDREDI 10 HEURES

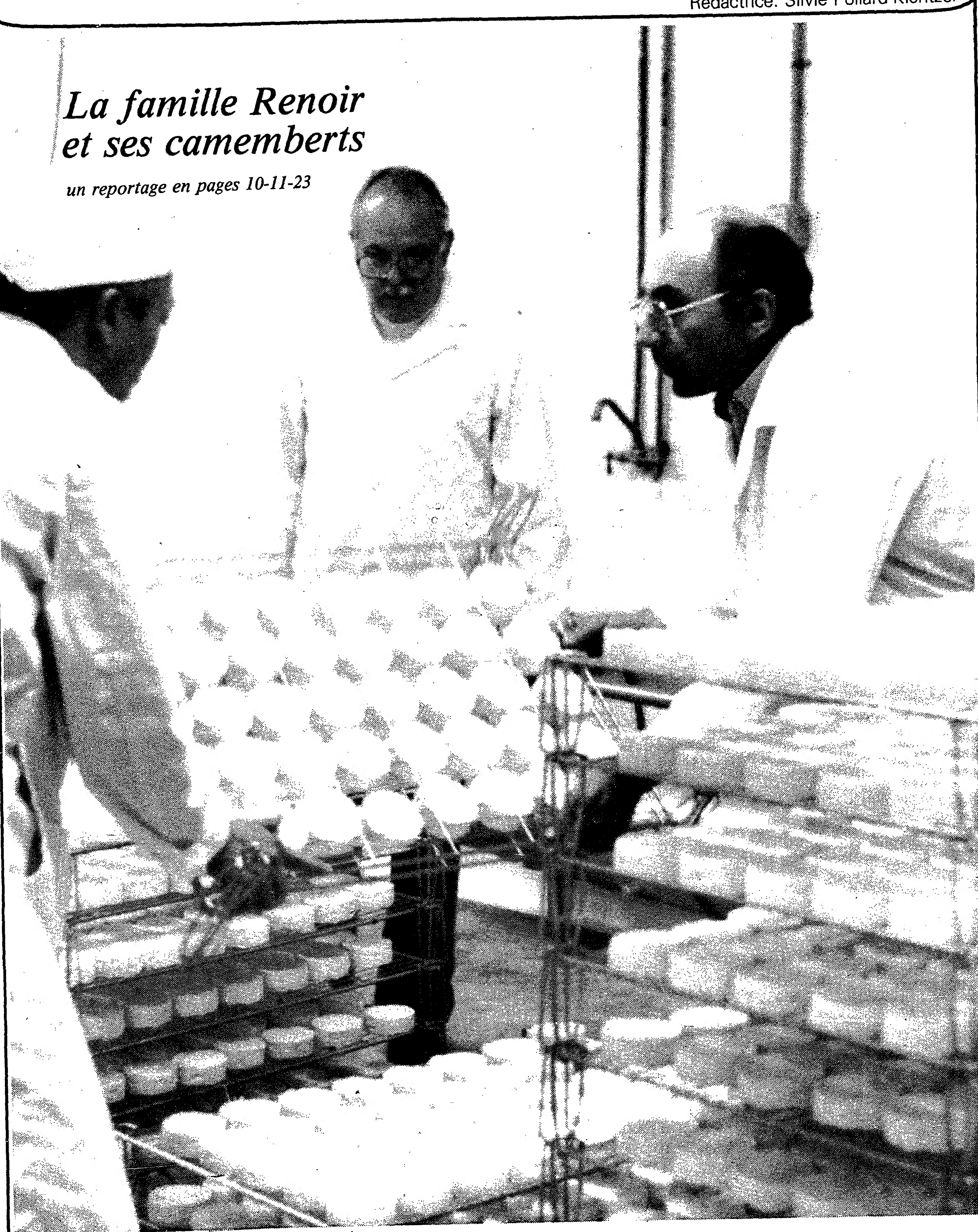
REFLETS

LE FRANCO-ALBERTAIN

Rédactrice: Silvie Pollard-Kientzel

La famille Renoir et ses camemberts

un reportage en pages 10-11-23



M. Renoir et deux de ses employés dans son usine.

Les invités du FRANCO

de Fort McMurray

Charles Brewer



Travailleur social de sa profession, et plus exactement Conseiller matrimonial, M. Charles Brewer pense que chacun doit apporter une certaine contribution à la société dans laquelle il vit. Et, non content des efforts que déjà il fait de façon journalière, dans l'exercice de ses fonctions, M. Brewer a décidé de monter des spectacles musicaux pour la population avoisinante.

Lorsqu'il est dit «monter des spectacles», il est bien entendu mettre sur scène des comédies avec tout ce qu'elles demandent comme travail et comme participation. Cette année, 125 personnes étaient sur les planches pour faire revivre, une fois de plus, la merveilleuse histoire d'«Un violon sur le toit».

Le petit théâtre, dont Charles est fondateur et directeur, et même acteur, est maintenant connu sous le nom du Théâtre Unique.

Un théâtre unique. Mais n'est-ce pas plutôt son créateur qui le serait? ...

L'idée de ce théâtre, qu'on ne saurait certes plus qualifier de petit, est venue de par le vif intérêt que portait Charles pour la comédie américaine «Godspell». Après donc ce spectacle, l'an passé, est arrivé «Un violon sur le toit» cette année.

Le Théâtre Unique espère pouvoir, dès la saison prochaine monter deux spectacles par an, organiser des tournées, et, ce qui est l'une des ambitions de M. Brewer, à ce qu'il semble, présenter une comédie musicale strictement en français...

L'idée d'une éventuelle tournée n'est pas vraiment neuve, et la Société juive de l'Alberta avait même déjà demandé au théâtre de jouer, pour eux, «Un violon sur le toit». Mais jusqu'à présent, M. Brewer n'était pas sûr qu'ils étaient prêts à offrir un tel spectacle, c'est pourquoi cela ne s'était pas fait. Mais aujourd'hui, la roue a tourné, le travail a été fait, et Charles Brewer a toute confiance en son théâtre qui, malgré l'expérience et l'entraînement, demeure et demeurera unique.

de Saint-Isidore

Marie Lavoie

Madame Lavoie pourrait bien paraître une femme comme beaucoup d'autres, institutrice n'enseignant plus, vivant dans un endroit paisible de la région Rivière-la-Paix.

Mais Mme Lavoie a, en fait, quelque chose de tout à fait particulier; c'est sa passion du tissage. Passion que nombreuses femmes de la région semblent avoir plaisir à partager.

Marie tisse donc depuis environ 6 à 7 ans. Elle fait des couvre-lits, des tentures, des nappes, des couvertures, des napperons, des linges à vaisselle et quantité d'autres articles encore...

En tout, Marie a compté avec ses partenaires d'ouvrage qu'elle tisse en moyenne 7 mois par an. «Il nous est difficile de compter la moyenne par semaine parce que nous ne venons pas forcément tous les jours, et même quelques fois, personne ne vient tisser pendant plusieurs jours.»

La plupart des articles tissés sont vendus, et un grand nombre d'entre-eux sont d'ailleurs tissés sur commande.



de Saint-Paul - Bonnyville

Monique Goyette et Nathalie Noël



Monique Goyette, (à droite sur la photo), fille de M. Guy Goyette de Bonnyville, a été élue reine quand sa petite camarade, Nathalie Noël, (à gauche sur la même photo) fille de M. Maurice Noël de Saint-Paul a été élue princesse au concours organisé à l'occasion du 75e anniversaire de la province, pour les enfants de 5 à 6 ans et demi. L'un des buts de ce concours était, outre l'élection d'une reine, la construction d'un hôpital pédiatrique. Jugées par un jury comprenant un photographe et un dentiste en pédiatrie, les heureuses reine et princesse sont reparties chez elle avec 75.00 dollars et... une bicyclette, qui leur fut remises par les bons soins de Maureen McTeer et Pat Horsfield.

de Legal

Walter Van de Walle



Qui disait que les gens de notre époque n'aimaient pas s'impliquer? Voilà sans doute de quoi faire rire M. Van De Walle!

Né à Saint-Albert, donc d'origine albertaine, Walter Van De Walle a fait ses études à la Faculté Saint-Jean, alors Collège Saint-Jean.

Puis, marié, père de cinq enfants, Walter est devenu fermier à Legal.

Voila donc sa vie qui paraît bien tracée, très simple, et certainement bien occupée. Et pourtant non; M. Van De Walle n'aurait jamais pu se satisfaire de cela. «Depuis longtemps, confie-t-il, je m'intéressais à l'économie, à la politique, je voulais que les choses arrivent, changent, se fassent; par exemple, je voulais que les routes soient améliorées, alors j'ai décidé de m'en mêler...»

Et c'est ainsi qu'après avoir été élu en 1974 puis réélu en 1977 directeur de «United Grain Growers Ltd», après avoir été nommé au conseil de recherches agricoles de l'Alberta, M. Van De Walle est, depuis 1960, conseiller municipal pour le district municipal de Sturgeon, et depuis tout dernièrement, membre de l'exécutif de l'Association albertaine des contés et districts municipaux.

Rectificatifs

Dans l'édition du 23 mai, une erreur a été glissée dans le texte concernant les projets à venir de la Boîte à Popicos. A savoir, «Fascinéma» n'est pas une création collective de la troupe mais bien une création de la directrice artistique du groupe, Suzette Lagacé-Aubin.

A noter que l'ancien directeur des Chantamis est M. Léonard Rousseau au lieu de Henri Loriau.

Une immersion anglaise à la Faculté Saint-Jean

par Luce Bossé

Cette année encore, comme à chaque été des étudiants du Québec viennent à la Faculté Saint-Jean pour la session d'immersion en anglais. Un groupe de 51 québécois participeront à cette session, dont 13 garçons et 38 filles âgés entre 17 et 36 ans.

Une bourse de 1,000.00 dollars par étudiant est versée à l'institution pour défrayer les coûts de résidence, de scolarité, de la cafétéria et des activités. L'étudiant doit donc payer de sa poche son voyage aller-retour et ses dépenses personnelles.

La session en est une de six semaines et les cours se donneront de 09h00 à 15h00 tous les jours, incluant une heure passée à la bibliothèque. L'immersion se veut vraiment complète. Dès leur arrivée, tout se déroule en anglais avec les animateurs; le voyage de l'aéroport et l'inscription.

Quelles sont les attentes de ces étudiants de niveau collégial et universitaire face à ces cours? Quelle est la raison qui les pousse à les suivre? Guy Jennings, de Laval, est étudiant en Génie Physique à l'Université de Montréal et vient de terminer sa première année, «je viens naturellement pour apprendre l'anglais, déclare Guy, cela m'intéresse car après on peut sortir du Québec et d'un autre côté c'est une obligation, car la plupart de mes livres à l'Université sont en anglais.»

Gilbert Morin, de St-Jérôme, est étudiant en comptabilité à l'Université de Sherbrooke, «je comprends l'anglais comme à la télévision par exemple, explique Gilbert, mais pour la conversation c'est autre chose, il y a beaucoup d'expressions locales que je ne comprends pas.» Gilbert explique également que pour travailler dans l'administration même au Québec, il faut être bilingue, «c'est une langue qui nous ouvre de nouveaux horizons, que ce soit pour les études ou le travail. En même temps, c'est une obligation pour mes études, car même si je ne voulais pas l'apprendre je dois le savoir pour comprendre certains livres.»



Guy Jennings, «d'un autre côté, c'est une obligation.»



Gilbert Morin de St-Jérôme, est étudiant en comptabilité à l'Université de Sherbrooke.

Lynda Gagnon, de Chicoutimi, est étudiante en science santé au CEGEP de Chicoutimi, «je ne connais personne du groupe mais cela me tentait beaucoup de venir car j'ai connu des personnes qui en sont revenues très satisfaites.» Lynda aimerait bien être bilingue un jour, «moi, je veux l'apprendre pour le plaisir, j'en connais déjà un peu mais je veux le perfectionner pour plus tard à l'Université et je veux voyager car on peut aller partout avec l'anglais.»

Plusieurs activités sont prévues au programme, telles que des sorties à Fort Edmonton, au Muttart Conservatory, au Musée, trois jours à Jasper, à Calgary et à Saddle Lake pour visiter une réserve indienne. Les premières activités au programme sont un «drop-off» dans le centre-ville, une visite de l'Université, de AGT et le spectacle des Belles-Soeurs en anglais au Walterdale.



«Moi, je veux l'apprendre pour le plaisir,» déclare Lynda Gagnon de Chicoutimi.

Un succès pour Calgary « L'African Art »

par Denis Favreau

Il semblerait peu probable qu'un centre d'art africain puisse réussir dans l'Ouest canadien; c'est pourtant ce que fait depuis deux ans à Calgary le African Art Centre. Ce centre d'art commercial africain est le seul dans l'ouest du pays et la réponse du grand public à cette innovation est des plus encourageantes.

L'heureux propriétaire de ce nouveau genre d'établissement commercial, Cecil Hards, originaire de l'Afrique du Sud, a voulu offrir aux résidents de l'Ouest l'occasion de faire connaissance et acquisition d'objets d'art et artisanat africaine. Plusieurs de ces objets sont dignes d'être exposés dans les plus importants musées d'art africain.

On y trouve aussi un vaste choix de meubles africains modernes. L'aspect le plus remarquable de ceux-ci demeure en leur construction massive et amovible. Tous sont fabriqués de pin traité de sorte à ce qu'il soit l'un des plus durables sur le marché. Malgré le haut niveau de qualité de ces meubles (lits, bureaux, tables, chaises et autres), les prix se situeraient au dessous de ceux des meubles de pin canadien.

Ce genre d'ameublement semble vouloir attirer bon nombre de jeunes gens ainsi que ceux qui désirent augmenter à leur ameublement avec des meubles et objets d'art peu communs. Nombreux propriétaires de chalets s'intéressent à ce nouveau genre d'ameublement.

Selon Cecil Hards, «il existe présentement une tendance vers le retour à l'ameublement naturel et durable.» Le retour vers le «naturel» se fait sentir tout autant dans le choix des objets d'art.

Parmi les objets d'art africains que l'on retrouve au African Art Centre, il y a plusieurs masques authentiques recherchés par les collectionneurs. La plupart de ces masques ont déjà servi dans les rites et cérémonies de certaines tribus africaines. On y retrouve aussi nombreux tambours et autres instruments du genre dont le «Calimba», un piano «à pouces» dont le son familier est entendu un peu partout en Afrique.



«Un certain retour vers un ameublement natural et durable.»

Un centre d'art africain n'en serait pas un à moins d'y trouver des objets décoratifs exotiques. Ainsi, le African Art Centre offre nombreux bijoux d'ivoire et de pierres verdoyantes d'Afrique, un pied d'éléphant à 300.00 dollars, une peau de zèbre à 1,000.00 dollars et des bourses pour dames en peau d'autruche à partir de 50.00 dollars.

Le African Art Centre présente également certaines sculptures africaines sculptées du bois le plus dur au monde, l'ébène.

Selon le propriétaire et directeur de ce nouveau centre d'art africain, on vient de partout au Canada pour faire connaissance ou acquisition de ces merveilleux objets.

L'usine de fromages de la famille Renoir

par Luce Bossé

«Alberta Natural Farm Products». Peut-être ce nom est-il familier pour plusieurs; c'est le nom d'une nouvelle entreprise d'assez grande envergure, l'usine à fromage des Renoir, située à Leduc.

Depuis février elle devait ouvrir ses portes, mais dû à des difficultés de transport du matériel de stockage et des moules, elle vient tout juste de commencer à fonctionner.

Pour démarrer, l'usine ne compte que 6 à 8 employés, parmi lesquels, M. Renoir et ses fils, M. Georges Tranquard, expert en fromage de France et Chang Quoc Wong, vietnamien nouvellement arrivé au Canada. M. Tranquard est directeur d'une usine laitière en France, où il retournera dès la fin du mois de mai car il n'est venu ici que pour aider au début de l'entreprise.

M. Renoir prévoit que le nombre d'employés va augmenter jusqu'à 12. Pour l'instant, ils produisent 1,200 livres de fromage par jour pour les trois premiers mois et espèrent qu'en ayant plus de lait, ils pourront augmenter la production à l'entière capacité de la fabrique fixée à 2,560 livres par jour.

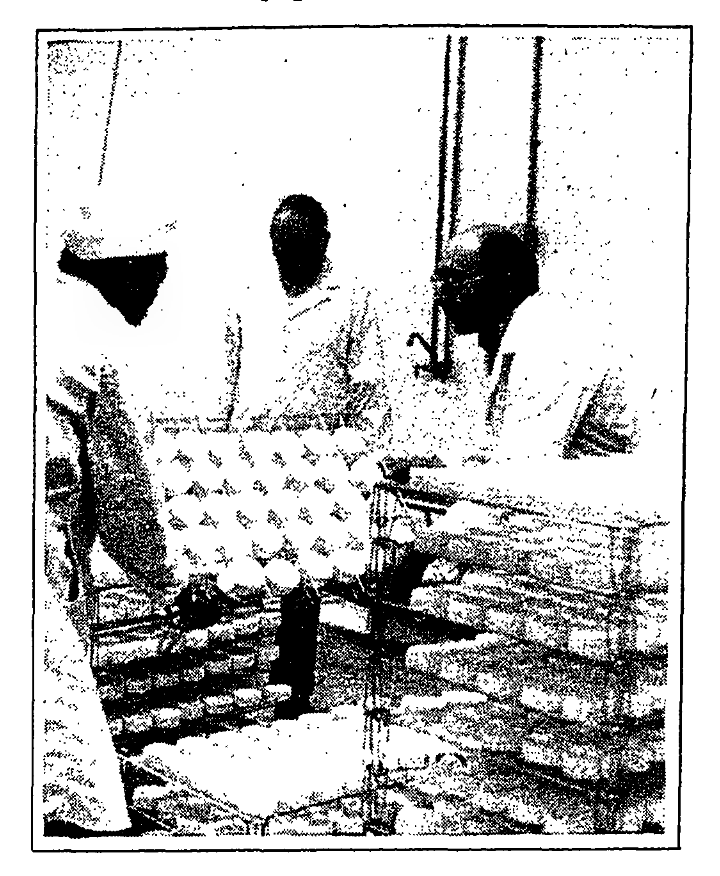
Tout leur équipement est canadien à l'exception des moules et des dispositifs de stockage qui proviennent de France. Leur méthode de fabrication de fromage est sensiblement la même que celle utilisée traditionnellement en France, «tout en étant obligé de moderniser un peu, explique M. Renoir, et tout en essayant de garder la qualité de ces fromages.»

Le processus de fabrication est assez simple; tout d'abord le lait doit être pasteurisé à environ 195 degrés Fahrenheit pendant quelques secondes. Ceci afin que le lait ne perde pas et conserve une certaine qualité. Au Canada, il y a une loi qui demande que le lait soit pasteurisé, «et nous le comprenons très bien, souligne M. Renoir, parce que l'organisation pour le ramassage du lait n'est pas suffisamment sanitaire.» De plus, M. Renoir fait remarquer que les distances que le lait a à voyager par camions sont assez grandes; ils ont des fournisseurs jusqu'à Ponoka. Au début, ils avaient cru bon d'avoir leurs propres animaux, «mais encore au point de vue sanitaire, déclare M. Renoir, ce n'est pas convenable de faire l'élevage en même temps que la production.»

Le lait est donc pasteurisé; le lait de vache dans une machine pouvant contenir 6,000 litres et celui de chèvres dans une autre dont la capacité est de 3,000 litres. Puis, à une certaine température variant suivant le type de fromage, (ex: le camembert à 32 degrés), le lait est amené par des tuyaux dans des bassines où il caillera. Toujours selon le genre de fromage, le caillage peut durer entre une demi-heure et dix-huit heures.

Ensuite, il faut remplir les moules qui sont de différentes formes et on laisse égoutter le fromage à travers les trames. C'est à partir de cette étape que se forme le coagulum qui sera le fromage lui-même. Aucun produit chimique ni aucun colorant n'est ajouté, tout est naturel.

(Suite à la page 23)



Ici, c'est l'étape du salage; on retourne le fromage plusieurs fois pour le saler sur les deux faces.



Le français ça va?

par Pierre Monod



Ah, ces verbes! ...

La semaine dernière, nous nous sommes occupés du verbe «manquer» dans le sens d'éprouver de l'ennui, de la solitude, comme dans la phrase: «Quand on vit à l'étranger, on sent à quel point le pays nous manque.» Nous avons vu également que dans une phrase telle que: «J'étais si occupée que j'ai manqué mon rendez- vous chez le dentiste», ce n'est pas de l'ennui qu'on ressent mais que l'on se trouve soudain en face d'une situation qui ne peut plus être modifiée, irréversible, à laquelle on ne peut plus rien changer car il est trop tard pour le faire; dans le même sens je dirai: «J'ai presque manqué mon avion tant il y avait de monde à l'enregistrement des bagages». A ce propos, souvenons-nous qu'on enregistre quelque chose mais qu'on inscrit quelqu'un, ainsi: «J'ai dû enregistrer ma valise, je n'ai pu la prendre avec moi.»; par contre: «Elle s'est inscrite à la Faculté Saint-Jean.»

Aujourd'hui, nous ajouterons quelques remarques au sujet de «manquer». Puisque vous avez saisi la différence de signification entre les deux premières formes de «manquer» qui s'emploient sans préposition, attaquons-nous maintenant à celles qui demandent à être suivies d'une préposition: «Nous manquons de lait, va vite en chercher.» ou «Manquer de persévérance est chose commune.» Ici, «manquer» suivi de la préposition «de» signifie «ne pas avoir de» ou «ne pas avoir suffisamment de...» En anglais, vous exprimeriez cette situation par: «We are out of milk...». Vous m'excuserez si j'ai parfois recours à l'anglais pour parfaire certaines explications mais il n'est pas rare dans un pays bilingue que les difficultés proviennent du contact d'une langue avec l'autre.

Terminons cette rapide étude en mentionnant «manquer» employé avec «à»; par exemple: «En abandonnant son travail sans raison, Paul a manqué à ses engagements.». Je crois qu'il est clair que l'on veut exprimer par là que la personne ne s'est pas conformée à ce qu'elle avait promis. En anglais, nous dirions que «...Paul failed to hold his word.» Vous voyez donc que «manquer» n'est pas si facile à employer vu les différents sens qu'il peut acquérir tout en occupant la même place dans la phrase.

De temps à autre, à la radio ou dans la rue, j'entends employer le verbe «renforcir» sous diverses formes telles que: «Il a renforci...» ou «Je renforcirai...» Ce verbe n'existant pas, il faut le remplacer par «renforcer» qui donnera: «Il a renforcé son équipe» ou «Je renforcerai votre barrière car elle n'est pas solide.»

Ah, ces verbes! on ne finit pas d'en parler, surtout lorsqu'il s'agit de les faire suivre de la préposition qu'ils demandent: «Consister» n'est jamais suivi par «de»; les seules prépositions que l'on puisse employer sont «en» ou «à». Prenons des exemples: «Cette maison consiste en cinq chambres», «Ce troupeau consiste en 50 vaches, 2 veaux et 2 taureaux», ce qui signifie «se composer de» qui peut aussi être exprimé ainsi: «Le tennis consiste à frapper une balle avec une raquette», relevons que ces deux formes sont employées mais la première «consister en» doit être accompagnée d'un nom et la seconde «consister à» sera employée avec un verbe.

Je voudrais terminer en mettant en évidence la différence qui existe entre «certainement», «définitivement», et «absolument». Disons tout d'abord que d'une manière générale on ne peut pas les substituer les uns aux autres. Lorsque je veux indiquer que quelque chose se passera inévitablement, fatalement, de façon certaine, je dois employer «certainement». Je dirai: «Vous croyez qu'il neigera? Certainement.» ou «Nous aurons certainement un beau match c'est Montréal qui joue», on ne peut «absolument» pas dire: «Nous aurons définitivement un beau match», dans ce cas on s'inspire de l'anglais qui utiliserait l'adverbe «definitely».

J'utiliserai «définitivement» pour exprimer qu'un acte, une pensée, une décision est irrévocable: «Marie a définitivement décidé de ne plus faire de natation après son dernier accident» ou «Elle a définitivement quitté Edmonton.» ce qui équivaut à dire que dans le premier cas elle ne fera plus jamais de natation et que dans le second elle n'habitera plus jamais à Edmonton.

Enfin, «absolument» indique «tout à fait, d'une manière absolue». «Est-ce que vous lui avez menti? Absolument pas.» ou «Cet orchestre est absolument fantastique.» La confusion qui entraîne l'emploi d'un de ces adverbes plutôt que de l'autre vient à nouveau de l'anglais car ces trois adverbes existent aussi. Souvenez-vous que «definitely» se traduit soit par «absolument» soit par «certainement» mais très rarement par définitivement.

PARUTIONS

BANDES DESSINEES

—ACHILLE TALON: LE MYSTERE DE L'HOMME A DEUX TETES, par Greg, collection 16/22, 96 pages. Editions Dargaud.

—PHILEMON: SIMBABBAD DE BATBAD, par Fred, collection 16122, 80 pages. Editions Dargaud.

—L'HOMME DU BENGALE, par G. Buzzelli, collection «un homme, une aventure», 52 pages. Editions Dargaud.

—L'HOMME DES MARAIS, par S. Toppi, collection «un homme, une aventure», 52 pages. Editions Dargaud.

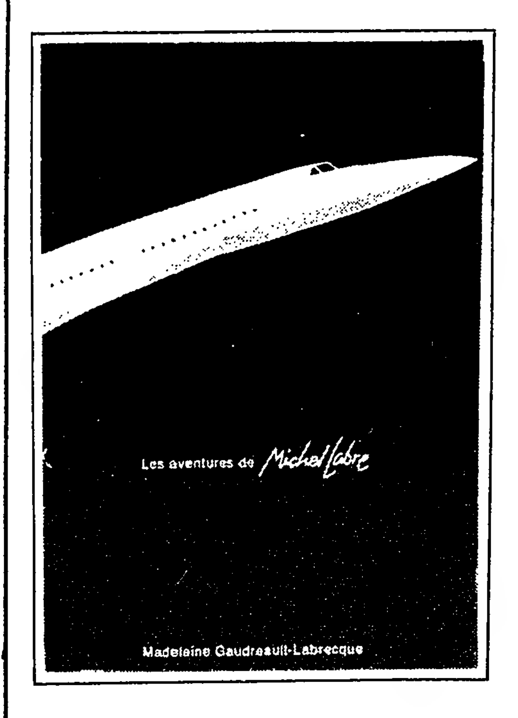
—DERAPAGES, par Solé, collection «Pilote», 48 pages. Editions Dargaud.

—JONATHAN CARTLAND: LA RIVIERE DU VENT, par Harle et Blanc-Dumont, collection «Western», 48 pages. Editions Dargaud.

—BARBARELLA: LES COMPAGNONS DU GRAND ART, par Forest, collection 16/22, 79 pages. Editions Dargaud.

—LES AS: QUENTIN GENTIL...MENE L'ENQUETE, par Greg, collection 16/22, 75 pages' Editions Dargaud.

LIVRES



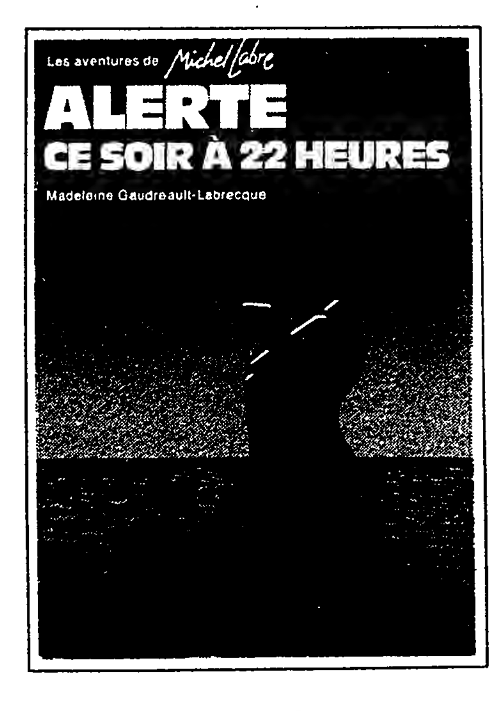
Vol à bord du Concordia

Les Editions Hurtubise HMH, 106 pages, Madeleine Gaudreault-Labrecque

Aux environs de 1970, on vient de mettre sur le marché un avion supersonique, le Concordia, appareil aux lignes neuves, à l'allure élégante.

Mais le livre de bord disparaît. Disparaissent aussi Michel Labre et son lieutenant André Denis. Pourquoi? Comment?

Lisez. Vous participerez à des incidents aussi plausibles qu'imprévus. L'audace d'une bande de malfaiteurs vous étonnera. Montez à bord du Concordia. Nous décollons.

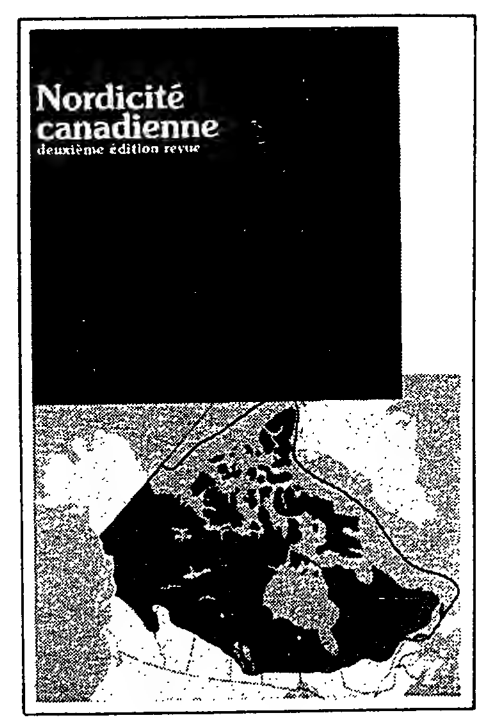


Alerte ce soir à 22 heures

Les Editions Hurtubise HMH, 152 pages, Madeleine Gaudreault-Labrecque

—Mon pétrole! Pourquoi gaspillez-vous mon pétrole? demanda l'Américain éperdu.

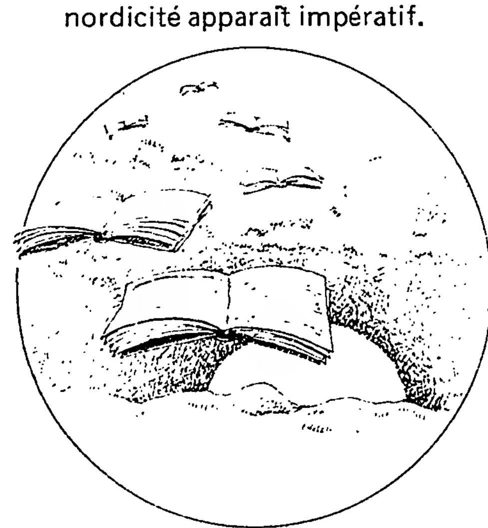
La ville de Gaspé est envahie. Mais par qui? Des bateaux y coulent. Des avions s'y écrasent. Deux pilotes et une hôtesse de l'air arriveront-ils à libérer la population gaspésienne de ses oppresseurs? Vivez avec Michel Labre une aventure passionnante dans un monde de grandes découvertes scientifiques.



Nordicité canadienne

Les Editions Hurtubise HMH, 438 pages, Louis-Edmond Hamelin

Ce livre, issu de l'expérience personnelle et de réflexions, discute des principaux caractères et problèmes du Nord: perception que l'on a du Nord, noms de lieux, ignorance des «Sudistes», délimination et traits de la zone froide, concentration du pouvoir, insuffisance et parallélisme des structures régionales, sous-développement économique et culturel des Indigènes. De nombreuses suggestions pouvant améliorer la situation sont faites ici et là. Le futur du Nord est souvent défini d'après les termes d'un faux dilemme: ralentir l'évolution présente ou continuer dans la même direction; l'optimum consisterait à repartir, et cela malgré les enchevêtrements constitutionnels, les surcharges administratives, le frein des habitudes et les fausses images. Au moment de la question des droits aréaux des Indigènes et de la prospective du pétrole, l'ajustement à des formes valables de nordicité apparaît impératif.



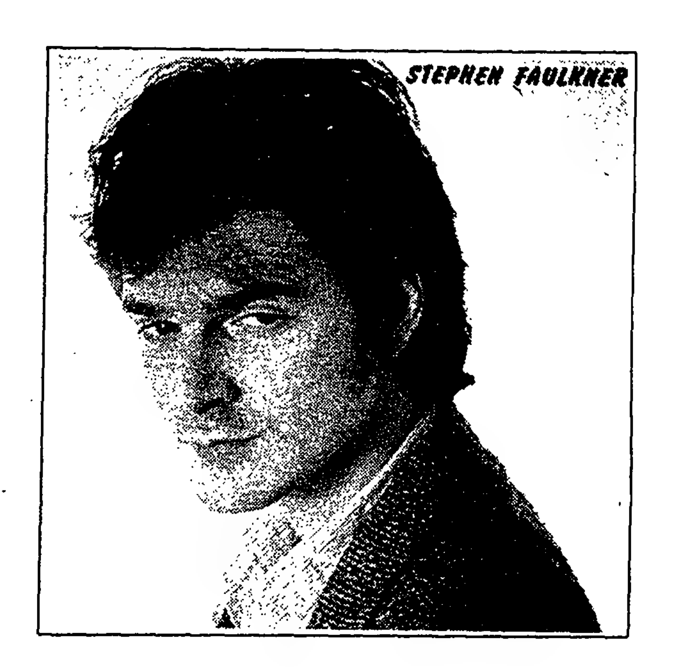
LE CARREFOUR

Les articles présentés dans cette page, peuvent être commandés par l'intermédiaire de votre Carrefour régional

DISQUES

La variété





Chantal Pary

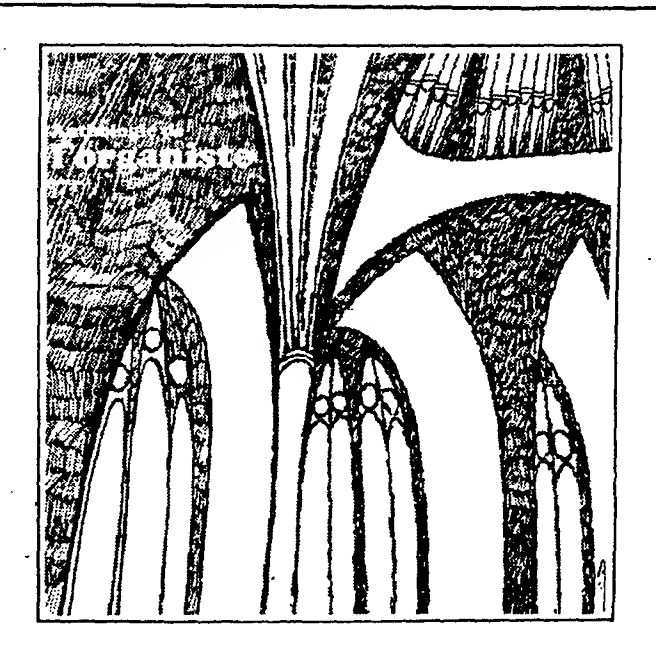
La grande théoricienne de l'amour «Love story» reste d'une fidélité indéfectible à ce mot de quatre lettres. Quatre chansons sur dix y font allusion déjà dans le titre. Une autre fait remonter à la surface son doux sentiment maternel. Les autres parlent de bonheur ou bien menacent ceux qui en manquent de souffrir d'une manière de cancer à l'état latent. Outre le message (!) qui apparaît comme un puit sans fond, la chanteuse propose à sa clientèle un effort auquel elle ne s'était encore résignée: pousser d'un seul trait sur un disque une dizaine de chansons qui n'ont pas connues de vies antérieures sur les palmarès. Bref, pas de transfuges du 45-tours qu'on retrouve sur le microsillon. Du coup, ses orchestrations comme son interprétation dégagent un intérêt qui, sans être tout à fait nouveau, inspire un peu plus de respect!

Stephen Faulkner

A elle seule, la pochette de son disque engraisse le dilemme! Faulkner n'a pas de chapeau de cow-boy sur le crâne, bien qu'avec un tantinet de recul, il est permis de croire que le chanteur était chaussé de bottes de cow-boy. L'audition prouve en effet, une allégeance western renfrognée, coincée par en dedans. Mais le chanteur ne broute pas que dans les verts pâturages de la musique chevaline, sa contribution au rock nous amène plutôt à le considérer comme étant la résultante d'une greffe de genres qui se sont toujours entendus comme chien et chat! Or, la plaie ne cicatrise pas vraiment tout au long d'une dizaine de chansons où Faulkner nous susurre de sa voix éraillée des historiettes qui frisent l'anecdote western sur des musiques à la mine terriblement rock. De toute évidence, un disque pour se retrouver assis entre deux chaises ou bien sûr... deux chevals à la fois!

Le classique

Abbé Antoine Bouchard
Anthologie de l'organiste



Les vingt-trois pièces de musique de ce disque sont le contenu exact de la première livraison de la nouvelle Anthologie de l'organiste, publiée par Alpec. Comme tel, cet enregistrement peut offrir aux musiciens qui étudient ces pièces une référence sonore et stylistique. Mais, il y a plus: en choisissant pour cet enregistrement le bel orgue de Beaupré, nous avons voulu rendre hommage au talent d'artisans de chez-nous, et démontrer, en même temps, les possibilités expressives d'un instrument de taille moyenne lorsqu'il est bien pensé et bien fait.

Le répertoire comporte, dans son ensemble, des pièces choisies pour diverses circonstances même si le caractère plus accusé de quelques-unes d'entre elles semble les destiner de façon privilégiée à la liturgie du mariage, à celle des défunts et à la liturgie du temps de Noël. On se rendra compte aussi que la face «A» du disque offre un répertoire plutôt festif tandis que les pièces de la face «B» baignent dans une atmosphère plus intérieure.

La composition et la fabrication de l'orgue de Beaupré a été faite suivant les traditions les plus pures de la facture classique. L'action, entièrement mécanique, se prête avec flexibilité aux articulations du discours musical. Les ensembles: pleins-jeux ou grands-jeux, constituent ici des mélanges solides et harmonieux. En même temps, chaque jeu possède assez de caractère pour rendre avec poésie la coloration particulière de certaines pièces.

Cet orgue a été construit par le facteur Karl Wilhelm, dont l'atelier se trouve à Mont-St-Hilaire, au Québec. L'installation de l'instrument en l'église de Beaupré fut terminée en 1968 et c'est le facteur Hellmuth Wolff, qui travaillait à ce moment-là avec Karl Wilhelm, qui réalisa l'harmonisation.

Le pop

par Eric Lambotte



Gary Numan
«The Pleasure Principle»

Gary Numan est un jeune homme très instable. La peur et le désir de la puissance transpirent dans ses textes courts et incomplets. Il aimerait être dorloté par tout le monde mais le contact avec la vie humaine semble l'effrayer terriblement.

Il ne sait pas encore qui il est. De chanson en chanson, il se heurte à des murs de pierre qui le gardent prisonnier dans le jardin de ses parents.

C'est la batterie, du côté musical qui empêche les chansons d'être complètement dépourvues d'un certain niveau de classe.

Cedric Sharpley manie les peaux admirablement et donne un peu de vie à une musique qui autrement serait extrêmement morte.



Paul Gardiner à la basse, se cache souvent derrière les notes des autres. Il ne fait guère qu'émettre un «thump-thump» par çi et par là.

La musique est transparente, il n'y a aucune vie, aucune personnalité. C'est un disque qui s'écoute une fois et avec lequel on joue au frisbee par après, sans s'en apercevoir.

Gary Numan pourtant donnait l'impression d'avoir du talent lorsqu'il jouait encore avec les Tubeway Army. C'est dommage qu'il ait pensé à se prendre au sérieux.

La musique sur le disque, est saturée de synthétiseurs et autres claviers électroniques. La mélodie est torturée au point de n'être plus qu'un amas sonore.

Il y a encore beaucoup de pain sur la planche pour Gary Numan et son groupe, s'ils veulent que leur musique rejoigne un plus grand nombre de gens.

Néanmoins, il y a une chanson qui a réussi à se rendre sur les ondes de certaines stations de radio. «Cars» est assez bien structurée et trahit même un effort mélodique. Malheureusement, un effort, ce n'est pas assez.

En bref, ce disque est d'un style musical qui ne plaît qu'à un petit nombre de gens, et encore, il faut qu'ils aiment les synthétiseurs à la folie.

A L'AFFICHE

Théâtre

EDMONTON

— Northern Light Theatre présente THE DARK LADY OF THE SONNETS et VILLAGE WOOING au Edmonton Art Gallery jusqu'au 1er juin.

— Le Stage West du Mayfield Inn présente MURDER OF THE HOWARD JOHNSON'S jusqu'au 1er juin.

Musique

EDMONTON

— LA BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE D'EDMONTON PRESENTE
-Séries de musique classique au Centennial Library jusqu'au 22 juin, tous les dimanches à 14h30
-Dorothy Speers à la flûte, Hiromi Takahashi au hautbois, Denis Prime à la clarinette, Gérald Onciul au cor français et Douglas Jahns au basson à la salle Edmonton le 1er juin;
-Dayna Fisher au hautbois, Lawrence Fisher à la viole alto et Janet Scott au piano à la salle de musique le 8 juin.

— Danny Gaither et les Slaughters en spectacle au Jubilee Auditorium le 31 mai à 20h00.

CALGARY

— GROUPE «1755»
au MacEwan Ballroom de l'Université de Calgary le 8 juin à 20h00;
et spectacle des Gigueurs de Calgary «La Gare de Trochu en 1905» à cette occasion.

Galeries

EDMONTON

— AU EDMONTON ART GALLERY
-Sculpture du Sud de l'Asie par BRAHMA & BUDDHA jusqu'au 15 juin;
-ALBERTA NOW jusqu'au 22 juin;
-Exposition d'art indien MINIATURE & EMBROIDERIES jusqu'au 15 juin;
-Une sélection des oeuvres des étudiants ANNUAL STUDENT'S EXHIBITION jusqu'au 29 juin;
-EMMA LAKE et ses oeuvres jusqu'au 22 juin.

— AU SHADOWS, les paysages de Giesla Selzburg du 25 mai au 8 juin.

— A la librairie publique d'Edmonton, photographies en noir et blanc FACET OF REALITY par Diane Palting jusqu'au 20 juin.

— A Graphica, les travaux de Raymond Gariepy et Danek Mozezenska commençant le 26 mai.

Cinéma

— Le film «LA VOITURE LA PLUS FOLLE DU MONDE» sera présenté
-à l'école de Beaumont le 3 juin à 13h00;
-au gymnase de l'école Georges Vanier de Morinville le 4 juin à 19h30;
-à l'école régionale de Saint-Paul le 5 juin à 19h30;
-à l'école régionale de Bonnyville - salle 111 le 6 juin à 19h30;
-à la bibliothèque Dentinger de Falher le 7 juin à 13h30;
-à l'école de Mallaig le 8 juin à 19h00
(activité en français).

EDMONTON

— La Bibliothèque Publique d'Edmonton - division des programmes communautaires présentera une série de films au Centennial Library Theatre:
-CAT BALLOU le 31 mai et 1er juin;
-TEXAS ACROSS THE RIVER les 7 et 8 juin.

— THE NATIONAL FILM THEATRE, présente
-le 30 mai à 19h30 et 21h15 ainsi que le 1er juin à 20h00 THE RUBBER GUN;
-les 4, 5, 6, 11, 12 et 13 juin à 19h30 et 21h15 STORM BOY et les 8 et 15 juin à 20h00.

— LE PRINCESS THEATRE PRESENTE:
-le 31 mai à 19h00 PHANTASM et à 21h30 BOYS IN COMPANY C;
-le 1 juin à 21h30 VIVA ZAPATA;
-le 2 juin à 19h00 ONION FIELD et à 21h30 MAGIC;
-le 3 juin à 19h00 et 21h30 THE PUNK ROCK MOVIE;
-le 4 juin à 19h00 et 21h30 THE PUNK ROCK MOVIE;
-le 5 juin à 19h00 CREATURE FROM THE BLACK LAGOON et à 21h30 MONTHY PYTHON'S LIFE OF BRIAN;
-le 6 juin à 19h00 LIFE OF BRIAN et à 21h30 CREATURE FROM THE BLACK LAGOON;
-le 7 juin à 19h00 et 21h30 THE WALTZ;
-le 8 juin à 21h30 BIG WEDNESDAY;
-le 9 juin à 19h00 ANNA KARENINA et à 21h30 ROCK'N ROLL HIGH;
-le 10 juin à 19h00 et 21h00 CONCERT FOR BANGLADESH;
-le 11 juin à 19h00 BLUE WATER, WHITE DEATH et à 21h30 BANANAS;
-le 12 juin à 19h00 BANANAS et à 21h30 EASY RIDER;
-le 13 juin à 19h00 EASY RIDER et à 21h30 LIVE! IN PERSON! NASH THE SLASH;
-le 14 juin à 20h00 et minuit ainsi que le 15 juin à 21h30 LIVE! IN PERSON! NASH THE SLASH;
-le 16 juin à 19h00 PAT GARRETT & BILLY THE KID et à 21h30 SEXTETTE;
-le 17 juin à 19h00 ROMEO & JULIET et à 21h35 ATTACK OF THE KILLER TOMATOES;
-le 18 juin à 19h00 THE LAST PICTURE SHOW et à 21h30 IN PRAISE OF OLDER WOMEN;
-le 19 juin à 19h00 IN PRAISE OF OLDER WOMEN et à 21h30 FAT CITY;
-le 20 juin à 19h00 PERFORMANCE et à 21h30 LA DOLCE VITA.

SUPPLEMENT Le voyage

L'artiste-voyageur du Manitoba

par Tony Sloan

Bien des artistes - peintres, écrivains, photographes, poètes et auteurs lyriques - ont essayé, chacun à leur façon, d'immortaliser les impressions intenses mais fugaces qui naissent de leur contact avec la nature.

Réal Bérard de Winnipeg (Manitoba, Canada) relève le défi de façon singulière mais très efficace.

L'artiste-voyageur du Manitoba combine des talents d'artiste illustrateur avec l'insatiable curiosité d'un aventurier; canoteur des contrées sauvages, il ne compte plus les rivières qu'il a sillonnées dans le vaste territoire manitobain.

Son travail consiste, selon ses dires, à faire simplement des «cartes de canotage», et il s'agit en effet de levés descriptifs détaillés des rivières qu'il a descendues en canot.

Mais pour tout amateur de canot doublé d'un historien, ces cartes sont un enchantement.

Les très belles illustrations à l'encre qui représentent avec une infinie précision des personnages historiques, des objets façonnés par les Indiens et les pionniers, la flore, la faune, les formations géologiques et qui décrivent l'histoire naturelle et humaine le long des rivières éveillent la curiosité des admirateurs et les laissent rêveurs.

Grass River Canoe Route, Mistik Creek, Rat River, Sasaginnigak Canoe Country et Land of Little Sticks, voilà les titres de quelques-unes des onze cartes actuellement disponibles auprès du Bureau des cartes du gouvernement du Manitoba.

Les grands-parents de Réal Bérard quittèrent le Québec pour le Manitoba en 1905; Réal vit le jour une trentaine d'années plus tard à Saint-Pierre Joly, à 48 km (30 milles) au sud de Winnipeg. Son intérêt pour les arts remonte à ses premières années d'école, mais ce n'est qu'au cours de l'été de 1954 qu'il fit pour la première fois un travail artistique pour le compte d'un ministère: il peignit des écriteaux pour la Division des parcs du Manitoba.

Ces écriteaux, qui invitaient le public à prévenir les incendies de forêt, attirèrent l'attention sur ses autres activités, et le sens de l'expression dont ils témoignent présageait déjà les défis plus importants que l'artiste en herbe relèverait.

Réal Bérard étudia l'histoire du Manitoba et se familiarisa avec les récits souvent complémentaires des Indiens, des marchands de fourrures et des voyageurs, des colons et pionniers ainsi que des trappeurs et des mineurs d'une époque plus récente. Il entreprit alors de parcourir la province en canot pour observer en première loge les lieux isolés qui évoquent la passionnante histoire de la province.

Souvent, il a pris note de l'histoire contemporaine en écoutant les récits et les contes des anciens qui vivent encore le long de vieilles routes de canot abandonnées.

Les cartes, agrémentées de dessins et d'indications, constituent une véritable histoire illustrée. Imprimées sur papier de couleurs chamois, elles adoptent la forme d'un parchemin et ne sont pas faites pour supporter les aléas d'une véritable expédition en canot. Mieux vaut en reproduire les informations et laisser l'original suspendu au mur de la salle de séjour.

Invité à se remémorer une descente en rivière ou un souvenir particulier glané au cours de l'une de ses nombreuses expéditions dans la nature (il a fait jusqu'à six voyages différents au cours d'un même été), Réal, songeur, laisse échapper une bouffée de fumée de sa pipe au tuyau recourbé et commence à parler de la «Terre des brindilles» (Land of Little Sticks).

La région à laquelle Bérard fait allusion est la zone de transition entre la grande ceinture de forêt boréale et la toundra septentrionale qui s'étale jusqu'à la côte sud-ouest de la Baie d'Hudson. Les rivières, aux noms caractéristiques de Caribou, Loon et Wolverine, sont les véritables voies de transport de ce pays.

C'est une région solitaire et reculée qui a laissé à l'artiste des souvenirs vivaces.

(Suite à la page 16)





Québec



Ile du Prince-Edouard



Territoires du Yukon

«Ce fut un dur voyage, commence-t-il. La rivière Caribou était très basse à cette époque de l'année et nous devions descendre dans l'eau pour guider le canot dans les méandres et le soulever pour éviter qu'il n'accroche les rochers. Il nous est arrivé de n'avancer que de 3 km (2 milles) en une journée.»

«Je me souviens d'avoir entendu les voix des marécages. Les Indiens disaient que c'était celle des «dieux des eaux». J'ai entendu des voix, mais il n'y avait personne. C'est un mystère difficile à élucider. Je n'ai pas d'explication.»

«Le pays des brindilles...aucun arbre d'aucune sorte, mais une ambiance singulière, magique, une solitude envahissante. J'aimerais y retourner lorsque la rivière est plus haute et plus facile à descendre...la rivière Seal (Phoque). Oui, c'est la plus sauvage que j'aie jamais explorée.»

«Non, je n'emporte jamais de fusil et je n'ai pas encore croisé d'ours polaire.»

Le projet de carte auquel il travaille actuellement s'intitule The Oiseau - Manigotagan Waterways et porte comme son nom l'indique sur les cours d'eau Oiseau et Manigotagan. Réal s'intéressera en particulier à cette occasion aux trappeurs, prospecteurs et mineurs qui ont joué un rôle important dans l'exploration de cette région reculée au début du 20e siècle.

Ses illustrations biographiques, qui évoquent des moments passionnants de l'histoire contemporaine, représentent des hommes tels que Duncan Twohearts, le trappeur indien qui conduisit l'intrépide Major Pelletier au rocher aurifère qui déclencha la ruée vers l'or du centre-est du Manitoba en 1911.

Elles ressuscitent aussi la hardiesse et le savoir-faire de Donald Currie et Charles Wynee qui, à l'époque, transportaient des provisions en canot jusqu'au coeur du territoire accidenté et sillonné de cours d'eau du bouclier canadien et en ramenaient des embarcations chargées de minerai à haute teneur.

Outre des renseignements d'intérêt historique, les cartes fournissent des indications détaillées à l'intention des voyageurs qui souhaiteraient s'aventurer sur les rivières Black (Noire) et Wanipigow.

Réal Bérard, qui est marié et père de trois filles, se propose de continuer à mettre son art au service de l'histoire des contrées sauvages qu'il parcourt, tout en peignant les sites les plus mémorables qu'il lui est donnés de voir. La liste des circuits de canot du Manitoba et des cartes illustrées figure dans le Manitoba Vacation Guide que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Manitoba Department of Tourism & Cultural Affairs, 304-200 Vaughan Street, Winnipeg, Manitoba, R3C 1T5.

On peut également se procurer les «cartes de Réal Bérard», à raison de 0.40 la carte, plus 0.50 de frais de manutention (par commande) à l'adresse suivante: Maps Sales Office, 1007 Century Street, Winnipeg (Manitoba) R3H OW4.

Pour tout renseignement sur le tourisme au Canada, prière de communiquer avec l'Office de tourisme du Canada, Ottawa, Canada, K1A OH6.

Les cartes détaillées que trace à l'intention des canoéistes le talentueux artiste-voyageur manitobain Réal Bérard évoquent avec originalité le vent de l'aventure qui souffle dans la grande nature canadienne.

Le tourisme au Canada

Le tourisme est l'industrie qui connaît actuellement la plus forte expansion au monde et, si on en croit les futurologues, elle pourrait être en l'an 2,000 la plus importante de toutes.

Le Canada, sans être à la pointe de ce mouvement, est au moins dans la course. Au chapitre des recettes touristiques internationales, le pays s'est classé huitième en 1976 derrière les Etats-Unis, la France, l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne, le Royaume-Uni et l'Italie.

L'importance du tourisme pour l'économie canadienne n'est en général pas aussi bien comprise qu'elle devrait l'être. Et c'est peut-être l'une des raisons qui expliquent une performance inférieure à celle d'autres pays.

Voyons les faits. Le tourisme est le plus gros employeur au Canada. Il fait vivre plus d'un million de Canadiens, soit environ 9% de la population active ou un travailleur sur onze. En 1978, il a rapporté 11 milliards de dollars au Canada, soit 5% de notre produit national brut; c'est notre sixième source de devises étrangères avec 2 milliards de dollars.

L'industrie groupe plus de 80,000 entreprises, pour la plupart petites, 90% d'entre elles étant la propriété des Canadiens. Toutefois, c'est une industrie tellement morcelée qu'on la perçoit rarement comme un tout. On évoque le plus souvent ses principales composantes comme les compagnies aériennes, les hôtels et les sociétés ferroviaires, et on oublie que l'industrie touristique c'est aussi les kiosques à casse-croûte en bordure de la route, le fabricant de canots qui dessert les pourvoyeurs, les pavillons pour touristes, les camps de pêche, les agences de voyage, les magasins de souvenirs et tout ce qui peut contribuer à l'organisation de foires, d'expositions et autres manifestations.

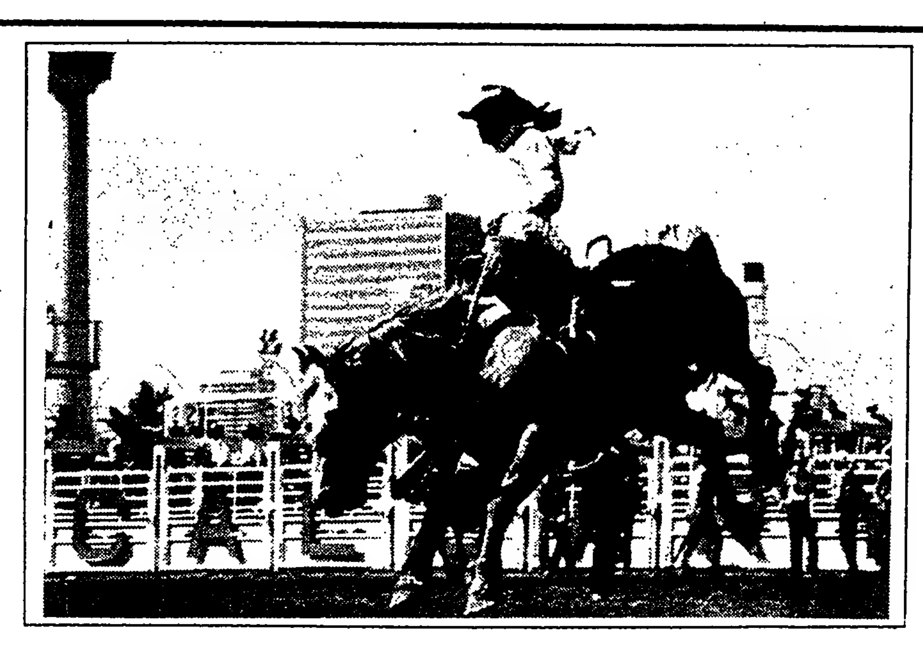
Le tourisme canadien est une industrie d'envergure, et en ce sens il est précieux, mais c'est aussi une industrie qui a des difficultés. A la fin de 1978, la balance touristique internationale accusait un déficit de 1,7 milliards de dollars. C'est la différence, négative, entre ce que les Canadiens ont dépensé à l'extérieur du pays et ce que les visiteurs étrangers ont dépensé au Canada.

Les Canadiens sont de grands voyageurs, dépassés seulement par les Allemands, les Américains et les Français. Malheureusement pour notre économie, nous sommes trop nombreux à préférer l'étranger. On ne peut pas dire pour autant que les Canadiens ne voyagent pas dans leur propre pays. En fait, le tourisme intérieur compte pour 8,7 des 11 milliards de dollars de recettes touristiques enregistrées en 1978. Les quelques 33 millions de visiteurs étrangers ont contribué à fournir le reste; 31,5 millions sont venus des Etats-Unis contre 31,7 millions en 1977.

Depuis toujours, ce sont les millions d'Américains de plus en plus nombreux à séjourner au Canada, et le tourisme intérieur qui sont les piliers de notre industrie touristique. Malgré une balance touristique internationale toujours déficitaire depuis 1951 (à l'exception de 1967, année du Centenaire), une balance annuelle favorable avec les Etats-Unis de 1962 à 1974 a aidé à contrebalancer les pertes enregistrées avec les autres pays.

Puis deux phénomènes se sont produits. Le nombre de visiteurs américains s'est mis à décliner rapidement et les touristes canadiens se sont tournés de plus en plus vers l'étranger. Notre balance touristique, avec les Etats-Unis, (132 millions de dollars en 1974) a accusé un déficit de 250 millions de dollars en 1975. Et la dégringolade continue depuis.

On décèle toutefois des signes de redressement. En premier lieu, aussi important qu'ait été le déficit en 1978, il est loin des 22 milliards de dollars prévus. Et même s'il s'aggrave cette année, on pense que la chute sera plus lente qu'auparavant. En second lieu, beaucoup moins de Canadiens ont passé leurs vacances à l'étranger. Voilà un avantage que nous aura apporté la dépréciation de notre dollar. Le taux de change favorable a aussi contribué à accroître le flux touristique étranger au Canada.



Voyager, c'est aussi le rire des foules, la découverte ou redécouverte d'une culture, d'une ville, d'un endroit.

Seuls les Etats-Unis, parmi nos cinq grands marchés touristiques étrangers, nous ont envoyé moins de touristes en 1978 qu'en 1977. Le nombre de visiteurs en provenance des quatre autres pays - l'Allemagne, le Japon, la France et les Pays- Bas - a nettement augmenté. Par exemple, nous avons accueilli 127,827 Japonais en 1978 contre 97,532 l'année précédente, soit une augmentation de 31% environ.

Au cours du premier trimestre de 1979, l'exode touristique canadien aux Etats-Unis a baissé de 9% par rapport à la période correspondante de l'an passé. Malheureusement, le nombre d'Américains venus au Canada a également diminué, dans une proportion beaucoup moins forte cependant. Quant aux visiteurs des autres pays, leur nombre a augmenté de 6,5%.

On note d'autres facteurs encourageants pour l'industrie canadienne, par exemple les attractions non négligeables et de plus en plus connues qu'offre le pays, et les efforts concertés des gouvernements et de l'industrie pour rendre les voyages au Canada plus attrayants et plus abordables.

Les provinces et le ministère de l'Expansion économique régionale ont signé des ententes visant à améliorer l'infrastructure touristique. Ainsi, la Colombie-Britannique disposera dès la fin de 1980 d'un nouveau domaine touristique d'envergure ouvert toute l'année, englobant les sites de Whistler Mountain et de Blackcombe Mountain; la Saskatchewan aura un nouveau parc national, le (Grassland) et Terre-Neuve s'enorgueillira d'un village historique reconstitué, Trinity.

(Suite à la page 18)



Alberta



Manitoba



Nouveau-Brunswick

Vient ensuite le programme «Canada-Faites le Tour», réalisé par l'Office de tourisme du Canada en collaboration avec l'industrie, Air Canada, CP Air, VIA Rail Canada, Hospitalité Tours/Québecair et Pacific Western Airlines/Transair. Le but de l'initiative est d'encourager les Canadiens à prendre leurs vacances au pays. Les représentants de l'industrie susmentionnés ont créé au total 80 forfaits attrayants et abordables à destination de toutes les provinces et des territoires.

Le programme, inauguré en 1978, a bien marché, mais 1979 a été une année encore meilleure. A la fin d'avril, VIA Rail avait déjà à son actif 1,011 ventes comparativement à 35 l'année passée (à noter que VIA avait commencé à participer au programme assez tard la première année). CP Air avait déjà vendu 1,589 forfaits à la fin de mars, contre 1,207 pour la même période l'an passé, et Air Canada 1,267.

Quand le tourisme se porte bien, tout le monde en profite; 100,000 visiteurs procurent chaque année 2 millions de dollars à la collectivité et ces devises sont injectées dans l'économie toute entière – magasins d'alimentation, banques, restaurants, cinémas, etc.

Et il ne s'agit pas uniquement de recettes. Si on construit des installations et organise des manifestations pour attirer le touriste, n'oublions pas que la population locale en bénéficie également. Ainsi, grâce aux Jeux du Commonwealth qui se sont déroulés à Edmonton en 1978, les habitants de la ville disposent maintenant d'excellentes installations sportives.

Si le tourisme bénéficie à l'individu, l'inverse est également vrai. Des études ont mis en évidence l'un des grands problèmes auxquels se heurte le tourisme canadien: nous passons pour être moins accueillants envers les touristes que nous devrions l'être. C'est pourquoi tant de provinces et de municipalités, auxquelles vient de se joindre le gouvernement fédéral, ont récemment lancé des programmes pour sensibiliser tous les Canadiens à l'importance du tourisme pour notre économie et les encourager à se montrer amicaux et serviables envers nos visiteurs.

(Suite à la page 17)


Saskatchewan


Terre-Neuve


Ontario

L'Alberta a 75 ans 1905 1980

Alberta: une beauté sans cesse redécouverte

par Silvie Pollard-Kientzel

Si l'une des grandes richesses de l'Alberta est bel et bien pour certains le pétrole, c'est aussi, et surtout, pour une grande majorité des visiteurs comme des pionniers, la beauté de ses paysages. Un lac tranquille où barbottent gentiment quelques canards sauvages, le pic d'un coin des Rocheuses que le soleil des doux mois d'été ne semble pouvoir réchauffer, un écureuil qui quémande sans cesse, ou cette ferme qui, peu à peu s'effondre en silence, douce esquisse de ce qui fut un jour... Ces paisibles paysages sont aussi ces couchers de soleil sur une neige où glissent tant de personnes, sportifs ou maladroits, jeunes ou moins jeunes, coutumiers ou premiers pas, et c'est aussi ces ombres qui, bougeant pour vaincre le froid et la bise mordante, s'affairent autour d'un trou sur un étang glacé où pourtant, frétille le poisson...

L'Alberta, c'est beau...et c'est pour profiter et faire profiter de cette beauté éternelle et offerte, que LE FRANCO-ALBERTAIN a décidé cette semaine, de présenter en cette page toute spéciale au 75e anniversaire de l'Alberta, quelques paysages que l'on ne prend pas toujours le temps de regarder, de respirer, lorsque pourtant on les rencontre à chacun des détours de la route.

L'Alberta, c'est aussi la liberté des montagnes, la neige molle, les skieurs qui descendent lentement les pentes blanchies et c'est aussi l'air froid mais pur qui vient frapper les visages...

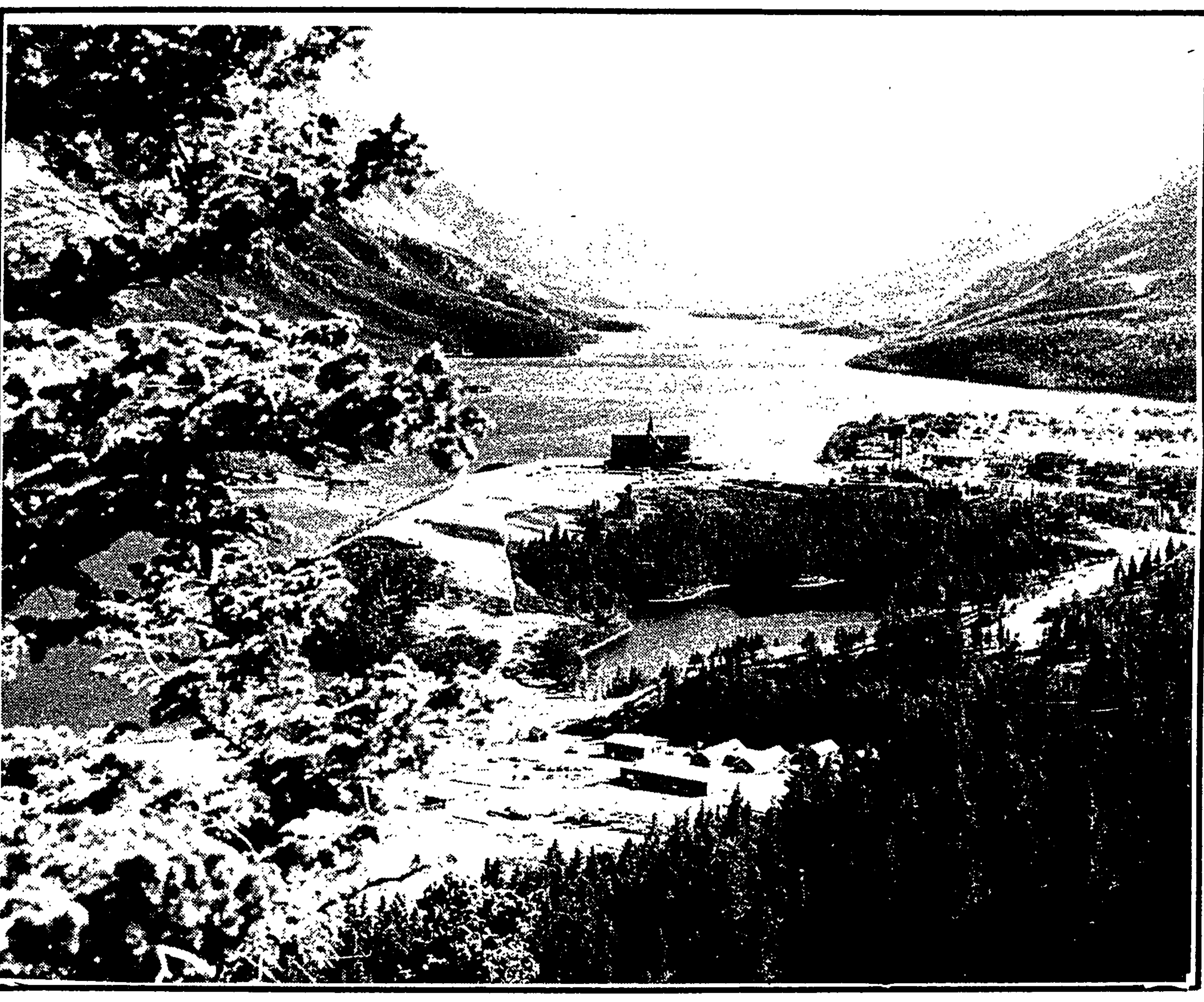
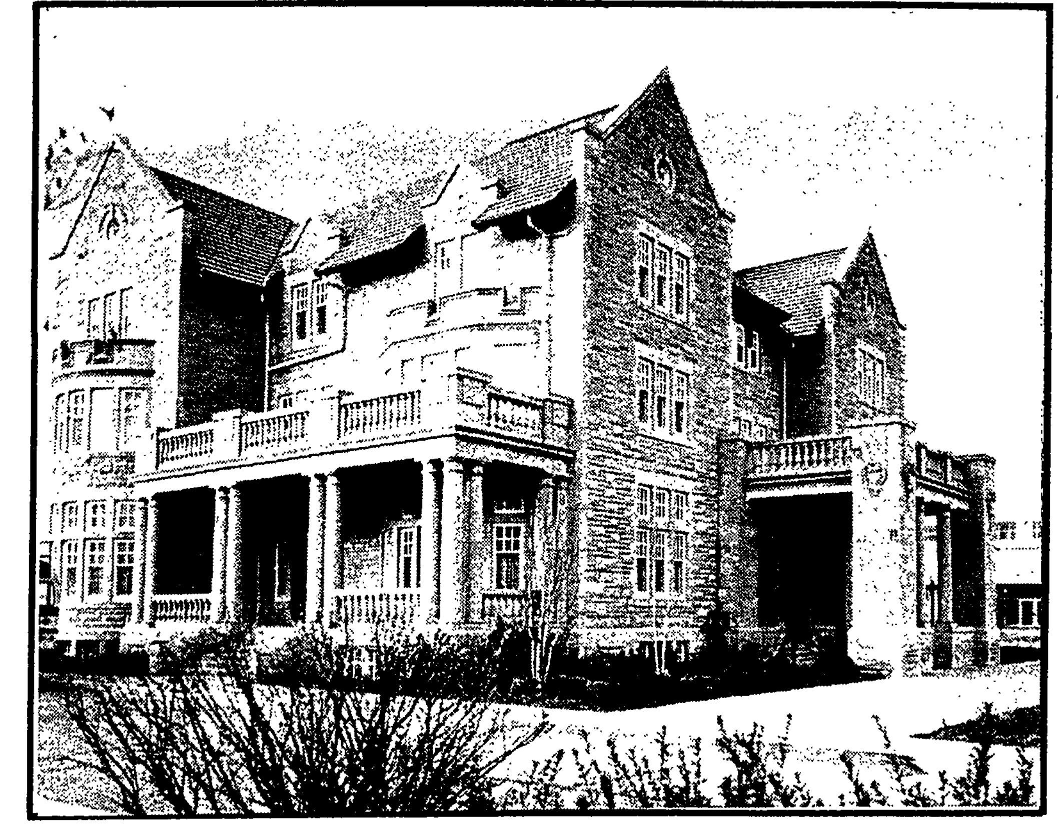


Photo de droite:
L'un des plus jolis endroits de vacances dans l'Ouest du Canada, Waterton Lakes Parc national en Alberta. Ces lieux regorgent d'anecdotes légendaires et véritables.



Le siège du gouvernement de l'Alberta, résidence officielle du Lieutenant-Gouverneur fut ouvert en 1913, par le Lieutenent-Gouverneur Bulyea. En 1938, il fut fermé par William Aberhart, alors Premier Ministre de l'Alberta et servit de bureaux pour compagnies aériennes, puis un hôpital vétérinaire et enfin une maison pour vétérans handicapés. En 1976, ce bâtiment fut restauré pour servir de Musée Provincial et Archives de l'Alberta.



Quelques traces du passé au sein même du présent: c'est le Parc provincial Dinosaur, avec ses formes curieuses, ses fossiles et ses «hoodoos» géants... Depuis 1889, date à laquelle ce champ de fossiles fut découvert, près de 120 squelettes de dinosaures, y furent trouvés.

Le Muller-Thurgau



Charles Williams



Tôt ou tard, tout buveur de vin finit par s'intéresser aux raisins, aux types de raisins et à toute la question de la culture du vin ou viticulture.

Un bon point de départ, du point de vue d'un dégusteur, est certainement le vin fait à base de raisins Muller-Thurgau. Présentement, il y a trois vins disponibles à la Commission des Alcools qui permettent de faire d'intéressantes comparaisons. L'un d'entre eux vient de la Nouvelle-Zélande où le raisin pousse très facilement et s'appelle le Sylvaner-Riesling. Les deux autres viennent de l'Allemagne où le raisin est développé en fonction des besoins de l'industrie du vin. La grande qualité que recherchent les fabricants de vins allemands est d'arriver à un équilibre entre le côté fruité et l'acidité dans leurs vins. Les raisins doivent une grande partie de leur popularité au fait qu'ils peuvent être mélangés avec succès pour arriver à cet équilibre.

Le professeur Muller était originaire du Canton de Thurgau en Suisse. En 1882 il travaillait dans l'institution scolaire Prusse royale dans le Geisenheim sur le Rhin dans le district viticole de Rheingau. (De nos jours, c'est une courte promenade en voiture sur d'excellentes autoroutes de l'aéroport de Frankfurt à l'école de Geisenheim. Nous l'avons fait en un peu plus d'une heure et on a même eu le temps de se perdre à deux reprises).

Le gouvernement Prusse avait établi l'école dans le but d'encourager des recherches et des améliorations dans les méthodes de jardinage, d'agriculture, de la cultivation des fruits tout en mettant l'emphase sur les raisins. Le professeur Muller avait travaillé avec différentes varations de raisins de Riesling et de Sylvaner. On estime qu'il doit son grand succès au croisement de plusieurs raisins Riesling avec une variante de Sylvaner. En tout cas, le raisin qui porte son nom, est celui qui est le plus cultivé en Allemagne. Pourquoi? Commençons par prendre en considération les chiffres suivants de production. Le Riesling donne à peu près 500 gallons par arpent. Le Sylvaner à peu près 1,000. Le Muller-Thurgau donne 1,700 gallons par arpent. De plus, ce raisin mûrit plus tôt et n'est donc pas exposé aux intempéries des pluies du début de l'automne ni du gel. Bien que les viticulteurs affirment qu'aucun raisin n'est facile à cultiver, le Muller- Thurgau est tout de même l'une des variétés les plus faciles. En Allemagne, plus de 27% des champs consacrés à la viticulture se spécialisent dans ce vin.

Le Gleiszeller Kloster Liebfraulenberg 1978 (4.55 dollars un litre) de la compagnie Lorch dans la région Rheinpfalz a toujours été depuis longtemps un vin de famille très apprécié. Il accompagne très bien le jambon, le poisson et la volaille et passe aussi très bien comme vin à dessert. Il plaît à tous les groupes d'âge. Les jeunes buveurs de vin l'apprécient aussi bien que les palais plus avertis. Il a une fine couleur dorée et un très fort bouquet que nous aimons beaucoup. Il a juste assez d'acide pour ne pas être «plat». Il est doux et très facile à boire.

Le Corbans New Zealand Sylvaner Riesling 1978 (3.45 dollars pour 750 millilitres) a une légère couleur de paille avec un bouquet correspondant. Nous l'avons trouvé plutôt léger comparé aux autres vins que nous avons goûtés. C'est sans doute dû à son côté acide.

Le Black Forest Girl (4.45 dollars le litre) avait la couleur la plus riche et était le plus équilibré des vins que nous avons goûtés. Il avait le bouquet et la rondeur que nous associons aux vins de Baden. Comme le Gleiszeller, ce vin tombe sous l'appellation «Qualitatswein» et est de très bonne qualité. Le Black Forest Girl a un goût plaisant et intéressant ce qui le rend approprié pour n'importe quelle occasion où le vin blanc est de rigueur. Il peut être servi comme apéritif, comme vin pour accompagner le dîner ou pour dégustation. Réfrigéré à approximativement 8 degrés Celcius, il constitue un bon rafraîchissement à un prix très abordable.

On comprend pourquoi ce vin est aussi populaire en Alberta et que les ventes montent en flèche. Il est à espérer que la liste des vins de la Commission des Alcools de l'Alberta, comportera d'autres vins de Baden.

Nos Racines, l'histoire vivante des Québécois

Une encyclopédie populaire en 120 fascicules

MONTRÉAL (Québec). Pour la première fois, des Québécois ont eu le courage de fouiller à fond notre histoire. Résultat: un ouvrage exceptionnel intitulé *Nos Racines, l'histoire vivante des Québécois,* qui fait revivre dans un langage simple et accessible à tous, magnifiquement illustré, l'histoire du Québec. Entièrement conçue et réalisée au Québec, spécialement pour les Québécois par une équipe prestigieuse ayant à sa tête, l'historien renommé Jacques Lacoursière, responsable de la recherche de la série télévisée ***"Duplessis"*** qu'on a eu l'occasion de voir l'an dernier à la chaîne d'état, Nos Racines, l'histoire vivante des Québécois, fait revivre non seulement les faits historiques tels qu'ils sont mais propose également une connaissance nouvelle de l'histoire du Québec de ses débuts à nos jours, à travers la vie quotidienne des gens qui ont fait le Québec.

De format magazine, regroupés en 120 fascicules de 24 pages chacun

(Suite à la page 21)



Restaurant

Un oasis au «pays du boeuf»

«Lonnie's»

par Denis Favreau

Où, au «pays du boeuf» peut-on trouver un restaurant élégant se spécialisant dans la haute cuisine de poissons et fruits de mer? Voilà une question que peuvent se poser nombreux gourmets. Quoiqu'il existe bon nombre d'excellents restaurants en Alberta, peu se spécialisent dans la préparation de délices de la mer. Néanmoins, à Calgary, un tel restaurant existe. Il s'agit de l'unique restaurant du genre à Calgary... «Lonnie's».

«Lonnie's» offre à sa nombreuse clientèle un vaste choix de poissons et fruits de mer préparés par des cuisiniers d'expérience à partir d'aliments de qualité. Le service aux tables est des plus courtois et le décor se prête bien à l'intimité dans une ambiance traditionnelle de confort de style maritime.

«Lonnie's» n'a pas toujours été l'excellent restaurant que connaissent aujourd'hui les gourmets de Calgary et ailleurs. Au contraire, il y a cinq ans, «Lonnie's» connut un début plutôt médiocre mais on n'a pas tardé à corriger cette situation en visant l'excellence culinaire et en peu de temps on venait d'un peu partout en province pour déguster son excellente cuisine. A ce jour, «Lonnie's» demeure l'unique restaurant calgarien à se spécialiser dans ce genre de cuisine et, heureusement, celle-ci vaut bien toute autre que l'on pourrait trouver hors du «pays du boeuf».

L'heureux propriétaire de ce merveilleux oasis culinaire est nul autre que le bien connu Lonnie Rodgers. L'an dernier, Lonnie était président de l'Association des Restaurateurs de Calgary et son merveilleux club de villégiature The Tree Farm est un autre exemple du savoir-faire et bon goût de ce vaillant entrepreneur albertain.

L'an prochain, Lonnie Rodgers ouvrira une troisième maison de restauration gastronomique pour le plus grand plaisir des fins gourmets calgariens. Celle-ci aura un cachet tout à fait spécial qui promet d'attirer à ses tables une clientèle qui pourrait fort bien s'avérer franco-albertaine. Pourquoi? Tenez-vous bien! La spécialité de la nouvelle maison sera la cuisine canadienne-française!

On pourrait peut-être croire qu'un tel restaurant s'éloignerait de l'élégance que l'on trouve chez «Lonnie's» et au Tree Farm. Au contraire, selon Lonnie Rodgers, ce nouveau restaurant sera plus élégant (et plus cher) que tout autre à Calgary. Bien sûr, on n'y trouvera pas que de la cuisine canadienne-française; il y aura en plus un vaste choix de plats continentaux. Aussi, on pourra y déguster des pâtisseries et autres desserts comme nulle part ailleurs à Calgary, affirme Lonnie. Le décor sera unique en son genre, quoique certains restaurants du Vieux Montréal pourraient peut-être se dire précurseurs du décor rustique que ce nouveau restaurant tentera de présenter au grand public calgarien l'an prochain.

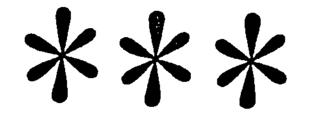
On ne sait encore comment se nommera cette nouvelle oasis mais on sait que son nom sera canadien-français.

NOS RACINES...
(Suite de la page 20)

vendus hebdomadairement dans les tabagies, les kiosques à journaux, et les marchés d'alimentation, les 2880 pages de *Nos Racines* contiennent plus de 3,000 illustrations, dessins, tableaux, cartes et gravures dont près de la moitié en couleurs. Plusieurs de ces illustrations sont publiées pour la première fois grâce au travail de spécialistes qui les ont cherchées dans les dépôts d'archives de différents pays.

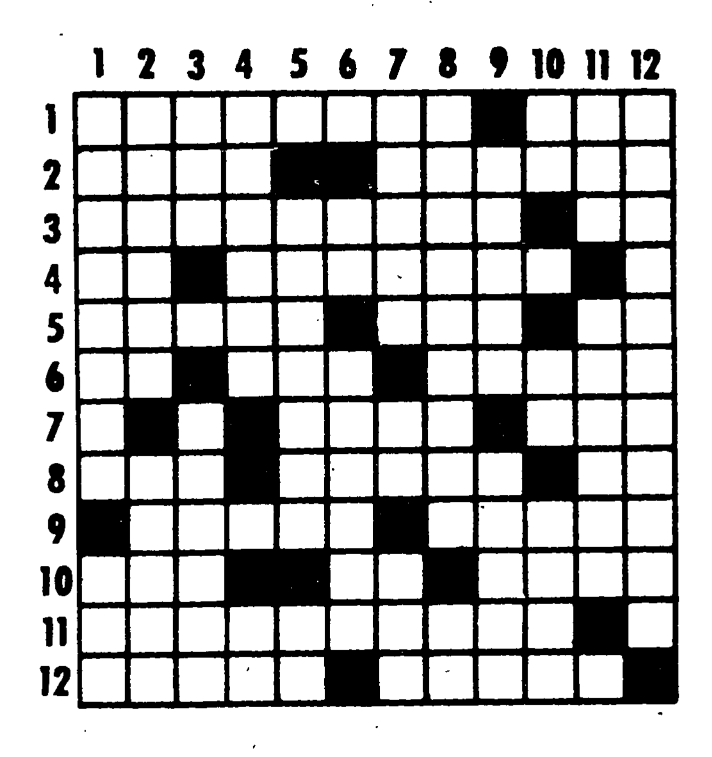
L'on y retrouve aussi l'histoire de plus de 120 grandes familles de chez nous, qui pourra certes nous permettre de retracer l'origine de nos ancêtres. Une reliure riche et luxueuse sera mise à la disposition des utilisateurs, ce qui permettra aussi de conserver pendant des années cette oeuvre unique.

On peut se procurer le fascicule no 1 dès aujourd'hui au prix de $1.50 avec le fascicule no 2 qui est remis gratuitement à l'achat du no 1. *Nos Racines, l'histoire vivante des Québécois,* une encyclopédie pour toute la famille que l'on voudra sûrement posséder dans sa bibliothèque familiale.



Heure de tombée vendredi 10 heures

Mots croisés



HORIZONTALEMENT
1– Petite outre. – Prén. de femme.
2– Etre témoin de. – Coins.
3– Faite ou répétée plusieurs fois. – Sa Sainteté.
4– De la gamme. – Savants.
5– Fondateur des Sulpiciens. – Voir (anglais). – Mesure des chinois.
6– Note de musique. – Pluriel de le. – Dont on se sert habituellement.
7– Cache, ne dis pas. – Sur lequel on construit.
8– Roi des Israélites. – Table de pierre creusée en bassin. – Deux lettres de navigation.
9– Qui a les couleurs de l'arc-en-ciel. – Petit oiseau chanteur.
10– Conscience. – Usages. – Qui ne parle pas.
11– Enlevées.
12– Vrais. – Insérer sur.

VERTICALEMENT
1– Qui à la forme du raisin. – Abrev. d'arrière.
2– Complète. – Retouchée, polie
3– D'un verbe gai. – Quarante jours.
4– Qui n'est pas vrai. – Abrév. de pluriel.
5– Jugement de certains tribunaux administratifs (pl.). – Bon pour les chiens.
6– Pron. pers. – Goût.
7– Désagréables à la vue. – Deux. – Sainte.
8– Qui a de l'envie (pl.). – Marque la situation.
9– Peuple scythe de l'ancienne Europe sud-orientale. – Rend.
10– Lui. – Coutumes. – Finesse, adresse pour tromper.
11– Article. – Prén. féminin.
12– Qui attaque (pl.).

SOLUTION DU 23 MAI

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	O	R	L	E	A	N	S	V	I	L	L	E
2	R	E	I	N	E	■	I	■	R	I	E	L
3	L	U	C	E	R	N	E	■	E	V	O	E
4	O	N	E	R	E	U	S	E	■	R	■	E
5	V	I	■	V	■	I	T	U	R	E	E	■
6	■	R	E	E	N	T	E	R	R	E	■	A
7	P	A	R	M	I	■	S	O	■	S	A	C
8	R	I	M	E	■	D	■	S	I	■	I	R
9	U	S	I	N	I	E	R	■	L	U	N	E
10	S	■	T	T	■	N	O	T	E	R	■	S
11	S	U	E	■	M	I	N	U	T	I	E	■
12	E	R	■	V	I	S	E	E	■	E	U	T

Mots cachés

SOLUTION DU 23 MAI — CLAIRVOYANT
7 LETTRES CACHEES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	N	O	R	T	N	E	M	E	S	I	O	R	C	C
2	R	O	E	R	I	A	T	A	T	S	E	T	O	R	P
3	O	C	E	R	I	S	S	E	M	R	B	N	N	O	R
4	S	I	T	I	R	A	R	S	U	O	S	O	A	A	E
5	S	V	E	E	B	P	E	E	L	T	I	T	U	S	F
6	E	E	T	R	O	R	R	I	A	T	L	O	S	S	E
7	B	A	E	R	V	G	D	T	A	R	E	I	E	E	R
8	R	S	P	I	I	E	A	P	V	A	N	R	A	M	E
9	I	O	L	A	I	T	I	A	E	I	C	E	B	E	R
10	N	E	E	R	I	C	R	C	R	T	E	S	O	N	R
11	E	E	R	O	I	I	E	T	T	E	L	E	N	T	I
12	V	T	N	T	C	I	M	E	I	R	E	R	D	R	N
13	E	R	R	E	E	R	E	I	R	P	S	V	U	E	O
14	R	A	S	N	O	S	I	H	A	R	T	E	R	T	G
15	P	C	T	N	A	R	U	A	T	S	E	R	E	S	A

Agonir
aigreur
avertir

Bolide

Carte
céleste
cime
cire
constatation
croassement
croisement
crosse

Dure

Entre

Messire

Nauséabond
nocive
notoires

Pacte
participation
préférer
prêts
prévenir
prière
propre
protestatair

Rater
réserver
restaurant
rets

Sabres
servile
silence
sous

Tête
trahison
traiter
tronc

Varices

Horoscope

Capricorne *du 22 déc. au 20 janv.*

Passez l'éponge sur quelques petits malentendus et ne harcelez pas la personne aimée pour qu'elle vous donne le détail de ses pensées et de ses actes. Montrez-vous habile et ne vous engagez pas à la légère dans les travaux.

Verseau *du 21 janv. au 19 fév.*

Un être qui vous aime vous aidera dans vos petits soucis avec patience et bonne humeur. Votre caractère ne sera pas au beau fixe et vous manquerez de confiance en vous-même. Vous aurez de bons atouts en main.

Poisson *du 20 fév. au 20 mars*

Pour certains nés sous ce signe, possibilités de rencontre attendues depuis longtemps. Pour les autres, toutes sortes de petites satisfactions du côté du coeur. Vous prendrez des décisions énergiques et vous travaillerez pour l'avenir.

Belier *du 21 mars au 20 avril*

Votre ciel astral retrouvera en partie sa sérénité. Vous verrez d'un oeil plus détaché les petites difficultés de la vie quotidienne. Vous obtiendrez du succès qui se prolongera. L'amitié de ceux qui vous entourent sera très utile.

Taureau *du 21 avril au 20 mai*

Votre vie sentimentale sera protégée. Vous n'aurez qu'à vous montrer dynamique, entreprenant, tendre et prévenant. Vous vous orienterez vers la réussite. Vous bénéficierez d'un bon équilibre moral qui vous donnera confiance.

Gemeaux *du 21 mai au 21 juin*

Les astres vous prédisposeront à un rapprochement, à une communion et à une compréhension plus grande avec un être qui vous aime. Vous aurez des possibilités de contacts intéressants et de gains inattendus.

Cancer *du 22 juin au 22 juillet*

Côté finances, vous n'avez rien à craindre. Une rentrée d'argent inattendue vous permettra de faire face aux habituelles obligations inhérentes aux vacances et autres randonnées. Prenez garde à l'entourage.

Lion *du 23 juillet au 23 août*

Ne vous imaginez pas, au moindre signe d'énervement ou de fatigue de votre partenaire, qu'il s'agit d'une désaffection de sa part. En ce moment vous dramatisez tout. Nouveaux contacts intéressants.

Vierge *du 24 août au 22 sept.*

Mettez votre correspondance à jour et engagez ou rénovez le dialogue épistolaire avec une personne (de l'autre sexe) qui se trouve au loin. Echanges d'idées fructueux. Confidences intimes. Vous avez la parole facile.

Balance *du 23 sept. au 23 oct.*

Vos affaires bénéficient d'excellentes aspectations et c'est là un des points positifs de l'influence des astres sur votre vie. Ne vous laissez pas démonter par les réactions d'autrui. Une démarche est récompensée.

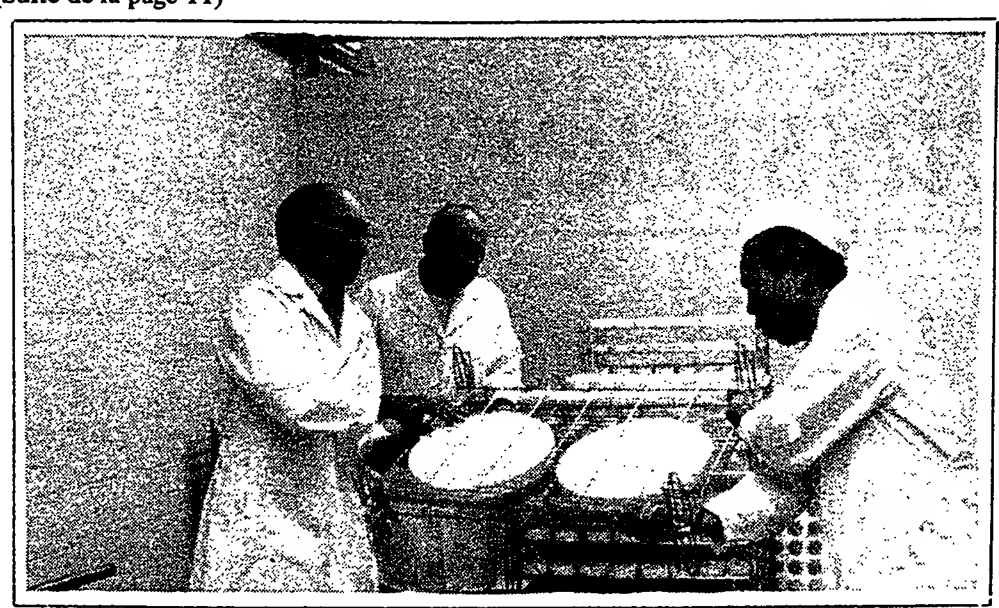
Scorpion *du 24 oct. au 22 nov.*

Vous devez redoubler d'efforts et vous lancer, si besoin est, dans une campagne publicitaire afin de relancer vos affaires un peu déficitaires cette semaine. Tout est prêt, vous pourrez passer une excellente soirée de détente.

Sagittaire *du 23 nov. au 21 déc.*

Il serait judicieux d'utiliser les services d'une personne que vous prisez peu mais dont les relations peuvent vous sortir d'un mauvais pas où vous aura conduit votre enthousiasme. Un arrangement est possible.

L'USINE DE FROMAGES...
(Suite de la page 11)



MM. Tranguard et Wong retournent les fromages sous l'oeil attentif de M. Paul Renoir.

Après dix-huit heures environ (ou plus), le fromage est démoulé et placé sur le dispositif de stockage constitué d'acier inoxydable. Là c'est la salage, on retourne le fromage plusieurs fois pour le saler sur les deux côtés. Selon le cas, comme pour le brie ou le camembert, on le recouvre de moisissure.

Vient alors la dernière étape, le fromage est entreposé dans la salle d'affinage ou haloir, une pièce qui regroupe les caractéristiques d'une cave naturelle où la température n'est ni trop fraîche ni trop chaude.

Avec le lait de vache, ils fabriquent du brie, du camembert, des carrés, du fromage frais de vache et du carré de l'est. Avec le lait de chèvre, ils confectionnent du fromage frais de chèvre. La différence est remarquable entre la couleur des deux, celui de vache est beaucoup plus jaune. M. Renoir projette de s'essayer à la fabrication des fromages aromatisés aux herbes, au persil, à l'ail, au poivre et aussi des fromages doux du genre petits suisses.

Dialogue avec le Monde

Une solidarité concrète!

C'est afin d'apporter une contribution à la campagne du Service Universitaire Canadien Outremer (SUCO), que LE FRANCO-ALBERTAIN se permet de publier cet article.

Cet article est une collaboration spéciale de Renée Pelletier. Médecin, elle a travaillé pendant deux ans en Guinée Bissau comme coopérante de SUCO dans un projet de santé de base.

Aladje, cultivateur et père de sept enfants, est devenu agent de santé de son village en Guinée-Bissau, petit pays de l'Afrique de l'Ouest.

"Je m'occupe, avec cinq autres villageois, de la pharmacie du village. Le comité du village et la population nous ont choisis pour devenir les "agents de santé de base" du village. Durant six mois, un infirmier de l'Etat est venu nous apprendre à reconnaître, traiter et éviter les cinq maladies les plus courantes: le paludisme, la diarrhée, la toux, les plaies et la conjonctivite".

En plus des agents de santé, il y a aussi les accoucheuses traditionnelles du village, qui font les consultations prénatales et s'occupent des nouveau-nés.

A la pharmacie, on se soucie particulièrement d'enseigner l'hygiène et la prévention aux villageois. "On veut apprendre aux mères à mieux nourrir leurs enfants. On essaie aussi de promouvoir une culture plus diversifiée de fruits et de légumes. De plus, on a recouvert et protégé les puits d'eau et on veut que chaque famille construise une latrine".

La santé: un projet collectif

Quand la Guinée-Bissau a acquis son indépendance en 1974, les régions rurales disposaient de peu de personnel médical et de services sanitaires. Au cours des trois dernières années, 150 agents de santé de base ont été formés dans les villages. Tout comme les accoucheuses traditionnelles, ils sont bénévoles. "C'est notre contribution à la reconstruction de notre pays", m'a expliqué Aladje. "Les villageois aussi font leur part. En plus d'avoir construit la case qui loge la pharmacie, ce sont eux qui se cotisent pour l'achat des médicaments".

"Etre agent de santé de base n'est pas facile: on travaille beaucoup et c'est exigeant. Mais moi, j'aime ça car j'ai compris l'importance de la santé — pour moi, pour ma famille et pour tous les villageois. **Je sais aussi que la seule façon de s'assurer une bonne santé, c'est que tous ensemble on se donne de meilleurs conditions — d'hygiène, d'alimentation — pour prévenir les maladies.** D'ailleurs, on se réunit souvent avec le comité de village, puis avec la population, pour discuter de nos problèmes de santé".

Actuellement en Guinée-Bissau, il y a une trentaine de ces pharmacies de village, chacune avec ses agents de santé et ses accoucheuses traditionnelles. On espère que ce projet de développement communautaire s'étendra à 3 000 villages du pays d'ici quelques années.

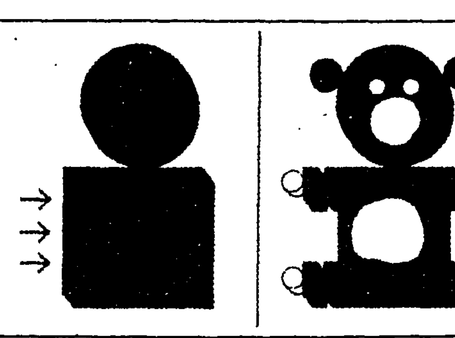
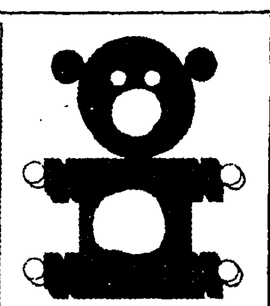
C'est ce genre de projet que SUCO appuie, pour contribuer à enrayer les problèmes de santé, tels que mortalité infantile, malnutrition et bien d'autres, et pour soutenir le développement de services de santé adéquats dans des pays du tiers monde.

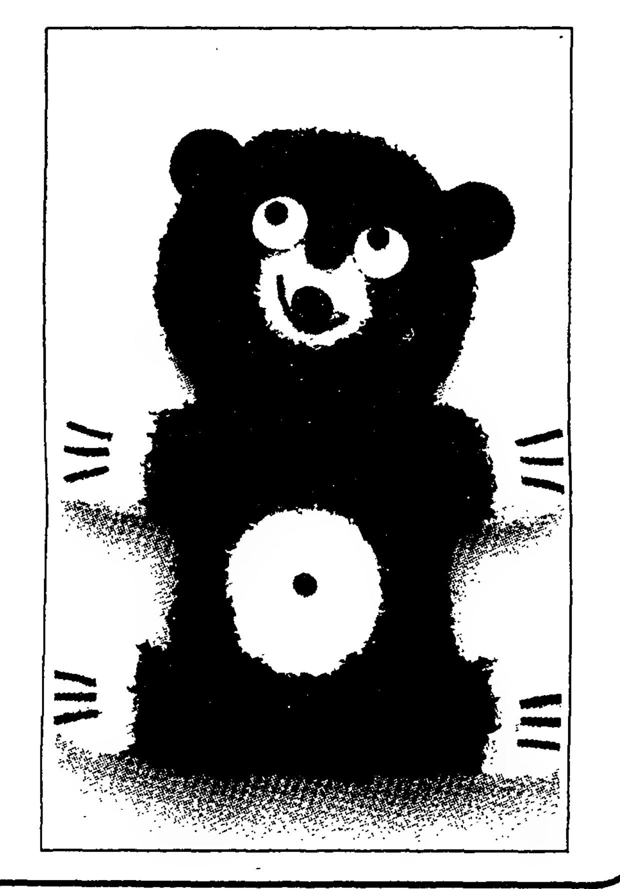
La meilleure façon de s'attaquer à la tâche, n'est-elle pas de rendre la population responsable de sa santé et de l'impliquer directement dans le développement de ses propres projets de santé?

C'est ce que nous appelions en Guinée-Bissau, "la santé **pour tous et avec tous**".

J'aime cuisiner

Gâteau nounours



1 paquet (format à 2 étages) de mélange à gâteau blanc ou au chocolat
4 grosses guimauves
3 carrés (3 oz) de chocolat mi-sucré baker's
1 c. à thé de beurre ou de margarine
1 paquet (7 1/2 oz) de noix de coco baker's angel flake
2 blancs d'oeufs
1 1/2 tasse de sucre
Pincée de sel
1/2 tasse d'eau
1 c. à table de sirop de maïs
1 1/4 c. à thé de vanille

Bonbons décoratifs

Préparer le mélange à gâteau selon le mode d'emploi du paquet. Faire cuire dans un moule à gâteau à étages rond de 8 pouces et dans un moule à gâteau carré de 9 pouces. Faire refroidir sur une grille. Marquer deux des côtés du gâteau carré en quatre parties égales; découper les deux morceaux du centre de chacun des côtés sur une largeur de 1 pouce. Disposer ces quatre morceaux aux quatre coins du gâteau suivant l'illustration. Ajouter les guimauves aux extrémités en guise de pattes.

Entre-temps, faire fondre le chocolat au-dessus d'eau très chaude, puis en mettre de côté 1/4 de tasse. Ajouter le beurre au reste du chocolat puis ajouter 2 tasses de noix de coco en remuant. Mettre au frais.

Pour préparer le glaçage, combiner les blancs d'oeufs, le sucre, le sel, l'eau et le sirop de maïs dans la partie supérieure d'un bain-marie. Battre pendant 1 minute ou jusqu'à ce que le mélange soit bien homogène. Placer le tout au-dessus d'eau très chaude et battre sans arrêt à la grande vitesse du malaxeur électrique ou au batteur rotatif pendant 7 minutes, ou jusqu'à ce que le mélange forme des pics fermes. Retirer du bain-marie. Ajouter la vanille puis battre pendant 1 minute ou jusqu'à ce que le mélange soit assez épais pour être étalé.

Décorer le visage, le ventre et les pattes avec le glaçage. Mélanger le chocolat mis de côté avec le reste du glaçage et l'étendre sur le reste du gâteau. Parsemer la noix de coco au chocolat sur le glaçage au chocolat et la noix de coco nature sur le glaçage blanc. Décorer avec des bonbons selon l'illustration.

Gâteau au chocolat



4 oeufs
3/4 de tasse de sucre
1 tasse de farine à gâteaux Swans Down, tamisée
4 carrés (4 oz) de Chocolat Mi-Sucré Baker's râpé
2/3 tasse de crème fraîche

PREPARATION

Battre les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient mousseux. Ajouter graduellement le sucre en continuant de battre pendant environ 5 minutes, ou jusqu'à ce que le mélange soit épais et léger. Incorporer la farine, le chocolat et la crème fraîche.

Verser le tout dans un moule à gâteau rond de 9 x 1 1/2pouce, bien graissé, tapissé au fond de papier ciré qui doit être, à son tour, bien graissé. Faire cuire au four à 350F pendant 40 minutes ou jusqu'à ce que le gâteau reprenne sa forme quand on le touche légèrement. Le laisser refroidir complètement sur une grille. Le retirer du moule. Etendre le glaçage au chocolat sur tout le gâteau.

Crème fraîche

1 tasse de crème à fouetter
2 1/2 c. à thé de babeurre

Combiner la crème et le babeurre dans un bocal. Le fermer hermétiquement et agiter le mélange pendant au moins 1 minute. Laisser reposer la crème à température ambiante pendant au moins 12 heures, ou jusqu'à ce qu'elle soit épaisse. La conserver ensuite au réfrigérateur. Peut être conservée au réfrigérateur pendant 4 à 6 semaines.

Glaçage au Chocolat

4 carrés (4 oz) de chocolat mi-sucré Baker's
21/2 c. à table de beurre
2 c. à table de café fort
1/2 c. à thé d'huile végétale

Combiner le chocolat, le beurre et le café dans la partie supérieure d'un bain-marie; faire chauffer au-dessus d'eau très chaude jusqu'à ce que le chocolat soit fondu. Incorporer l'huile végétale en battant. Etendre le glaçage chaud sur le gâteau. Donne assez de glaçage pour glacer un gâteau de 9 pouces d'épaisseur.



Repas d'invités et cuisine minceur

Quoi servir à un dîner pour des invités, adeptes de la cuisine minceur? La planification du menu est le secret de réussite. Voici quelques conseils pour planifier ce repas qui devrait plaire au palais de vos convives. Décider en premier lieu du plat de résistance. Choisir des découpes de viande maigre et enlever tout excès de gras avant la cuisson.

Cuire les viandes ou la volaille sur le gril ou au four, de préférence à tout autre mode de cuisson. Accompagner le plat de résistance d'une variété de légumes crus ou cuits sans addition de beurre. Utiliser plutôt des épices et des fines herbes pour rehausser la saveur des légumes et des viandes.

Agrémenter la salade d'une sauce vinaigrette ou de sauce à base de yogourt..

Un dessert simple est toujours de mise. Servez par exemple des fruits et du fromage ou une macédoine de fruits sans addition de sucre. Les tartes, les gâteaux et autres desserts du même genre n'ont pas de place dans un régime amaigrissant.

Si vous pensez qu'un repas sans vin est comme une journée sans soleil, choisissez alors un vin très sec puisque ces variétés renferment peu de sucre.

Pour débuter le repas, servez un délicieux bouillon ou consommé, chaud ou froid, ou encore un jus de légumes.

Les apéritifs et les pousse-cafés sont des sources concentrées de calories. La modération est donc de mise.

En un mot, éviter de servir des aliments trop sucrés ou trop gras. Penser à servir de plus petites portions. De cette façon, vous n'aurez pas la réputation d'être le saboteur du régime de vos invités.

SAMEDI

SAMEDI 31 MAI

08h30 PASSE PARTOUT
09h00 CAPITAINE CAVERNE
09h30 LES CHEVAUX DU CIEL
Les aventures d'adolescents autour d'une écurie où l'on recueille et soigne des chevaux. Avec Gillian Blakes, Steve Hodson, Arthur English, Christian Rodska et Desmond Llewelyn. Réal. Desmond Davis *La Fuyarde.*
10h00 HEROS DU SAMEDI
11h00 REGARDS SUR LE MONDE
Bahia. Bahia est la province brésilienne la plus connue mondialement pour ses danses, sa musique, son folklore et ses vieilles rues qui témoignent encore de son passé esclavagiste plusieurs millions d'Africains furent débarqués à Bahia pour la traite des Noirs jusqu'en 1888 **(dernière).**
11h15 BASEBALL DU SAMEDI
14h00 FEMME D'AUJOURD'HUI
15h00 BAGATELLE
16h00 ALBATOR
Science-fiction. En l'an 2976, Albator a quitté la terre pour parcourir les espaces interplanétaires à bord de son vaisseau spatial baptisé Atlantis. Prod.: ZIV.
16h30 TELEJEANS
17h00 LA SEMAINE PARLEMENTAIRE
18h00 BASEBALL DES EXPOS
20h30 NOIR SUR BLANC
Magazine d'information. Anim.. Denise Bombardier. Lecteur. Jean Ducharme. *Le Pouls des journaux*, avec Pierre Beausoleil *Le Livre de la semaine. L'Entretien de la semaine.* Rech.: Lucie L'Heureux et Marie-Diane Faucher. Réal.. Michel Beaulieu.
21h30 LES TEMPS DIFFICILES
Feuilleton britannique d'après Charles Dickens. Adaptation. Arthur Hopcraft. Réal.. John Irvin. Avec Thimothy West, Ursula Howells, Alan Dobie et Edward Fox **(2e de 4).** La nouvelle Madame Bounderby s'adapte parfaitement à son rôle; elle a été formée à la bonne école. Un vent de révolte, cependant, souffle sur les ouvriers de son mari, qui parlent de s'unir.
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h05 CINEMA
LA PETITE MAISON DE THE

DIMANCHE

DIMANCHE 1ER JUIN

08h30 PASSE PARTOUT
09h00 YOGI ET COMPAGNIE
09h30 MON AMI GUIGNOL
09h45 LES PELERINS
10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
11h00 UNE HISTOIRE DE LA MEDECINE
12h00 UNIVERS DES SPORTS
13h30 MAGAZINE DE LA SEMAINE VERTE
Dossier: les pêcheries de la moyenne-côte-Nord. Comm. André Laprise. Réal. Jean-Guy Landry. - Chronique horticole. les Floralies '80. - Commentaire sur l'actualité agricole avec Gustave Larocque. - Court sujet: les aboiteaux de Kamouraska avec Gustave Larocque. Anim.. Yvon Leblanc. Réal. Jean-Guy Landry, Madeleine Lafrance, Gilles Perron et Denis Faulkner.
14h30 PROPOS ET CONFIDENCES
15h00 A COMMUNIQUER
15h30 D'HIER A DEMAIN
16h30 AUX FRONTIERES DU CONNU
17h00 SECOND REGARD
18h00 HEBDO DIMANCHE
19h00 CHEZ DENISE
Téléroman écrit et interprété par Denise Filiatrault. Avec Louisette Dussault, Roger Garceau, Marthe Nadeau, Francine Morand, Rose Ouellette, Benoit Marleau et André Montmorency. *Denise change de Barman.* Jean-Paul est très souvent en retard. Un jour, il s'absente et Denise doit faire son travail jusqu'à ce qu'elle engage un nouveau barman. Réal. Pierre Gauvreau **(Reprise).**
19h30 LES BEAUX DIMANCHES
Présentation du **Gala Propulsion CTF**, en direct du studio-théâtre 42.
Maurice Proulx: le cinéaste d'un Québec oublié (2e partie). Documentaire biographique qui nous trace un portrait de cet homme qui a consacré sa vie au cinéma et à qui l'on doit près d'une centaine de films, dont nous pourrons d'ailleurs voir plusieurs extraits. Narration. Janine Paquet. Texte: Antoine Pelletier. Documentation. ministère des Communications du Québec. Rech.. Dorothée Brisson et Luc Chartier. Réal.. Armand Fortin.
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINE MAGAZINE
23h45 LES BEAUX ARTS

LUNDI

LUNDI 2 JUIN

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 LES ORALIENS
09h30 ANIMAGERIE
09h45 UNE FENETRE DANS MA TETE
10h00 PASSE PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 AU FIL DE LA SEMAINE
11h30 WICKIE
12h00 UN ANIMAL DES ANIMAUX
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
14h30 D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE
15h30 DANSE SUR UN ARC-EN-CIEL
16h00 BOBINO
16h30 SOL ET GOBELET
17h00 LA FEMME BIONIQUE
Science-fiction, avec Lindsay Wagner, Richard Anderson, Martin E. Brooks et Antony Ponzini. *Voyage astral.* La rose de mai, la plus dévastatrice des bombes, est volée avec la complicité du jeune Tomy, assistant de laboratoire de l'O.A.C.I. et que les voleurs ne réussissent pas cependant à éliminer. Tomy inconscient sur son lit d'hôpital parvient quand même par télépathie à communiquer avec Jaimie pour recouvrer la dangereuse bombe.
18h00 CE SOIR
19h00 PAR 27
19h30 LA FINE CUISINE D'HENRI BERNARD
La fine cuisine adaptée par le chef Henri Bernard à la cuisine familiale: recettes, techniques de base, cuisson et équilibre des menus. Réal.: Alex Page. Au menu: Le potage parmentier et les médaillons de saumon.
20h00 TERRE HUMAINE
20h30 TELE-SELECTION
COLUMBO, EAUX TROUBLES, POLICIER REALISE PAR BEN GAZZARA AVEC PETER FALK ROBERT VAUGHN, JANE GREER ET P. BOCARD. GRACE A UN CONCOURS TELEVISE GAGNE PAR SA FEMME, LE LIEUTENANT COLUMBO ENTREPREND UNE CROISIERE VERS LE MEXIQUE A BORD D'UN LUXUEUX NAVIRE. (USA).
22h30 TELEJOURNAL
23h10 DERNIERE EDITION
23h20 CESAR BIROTTEAU
24h20 C'ETAIT HIER

MARDI

MARDI 3 JUIN

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 LES 100 TOURS DE CENTOUR
09h30 ANIMAGERIE
09h45 VIRGINIE
10h00 PASSE PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 AU FIL DE LA SEMAINE
Anim.. Monique et Michèle Mercure. Cuisine: les fruits. Plateau, porte-plateau et gâteau aux fruits de Nancy.
11h30 LES ENFANTS DU 47 A
12h00 PAPA CHER PAPA
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
14h30 CINEMA
LES MYSTERES DE PARIS. AVENTURES REALISEES PAR ANDRE HUNEBELLE AVEC JEAN MARAIS, DANY ROBIN ET PIERRE MONDY. LE MARQUIS DE SAMBREUIL VEUT REPARER LE MAL QU'IL A FAIT A UNE FAMILLE PAUVRE LORS D'UN ACCIDENT QUI A COUTE LA VIE AU PERE. (FR. 62).
16h00 BOBINO
16h30 DECLIC
17h00 LES PIERRAFEU
17h30 L'AVIRON QUI NOUS MENE
18h00 CE SOIR
19h00 LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY
Croque-noisette. Quelques-unes des aventures les plus extraordinaires de Chip et Dale, le duo de Tamias espiègles de la famille Disney.
20h00 RACE DE MONDE
20h30 JAMAIS DEUX SANS TOI
21h00 A COMMUNIQUER
22h00 LE SON DES FRANCAIS D'AMERIQUE
Votre Histoire, ça va être une chanson. Florent Lemay, cultivateur et chanteur de Lotbinière raconte comment, dans son temps, se faisait une chanson et comment celle-ci continue à vivre.
22h30 TELEJOURNAL
23h10 DERNIERE EDITION
23h20 RENCONTRES
23h50 CINEMA
RAID CONTRE LA PEGRE

MERCREDI

MERCREDI 4 JUIN

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 L'EVANGILE EN PAPIER
09h30 ANIMAGERIE
09h45 TAM TAM
10h00 PASSE PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 AU FIL DE LA SEMAINE
Anim.. Benoit Marleau. Inv.: le Cardinal Paul-Emile Léger.
11h30 MADAME ET SON FANTOME
12h00 ACTION SANTE
La Femme. Vingt cinq millions d'Américains doivent consulter le médecin à cause de maux de dos dus à des postures inappropriées durant leurs heures de travail. Pour remédier à un tel état, plusieurs femmes pratiquent le conditionnement physique dans des centres spécialisés.
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
14h30 LE TEMPS DE VIVRE
Inv.: un groupe de Saint-André-Avellin. Partie musicale: Mme Marguerite Duchesneau à la guitare hawaïenne; M. Edgar Plouffe, gigueur; M. Gérard Whissel chante; Mme Thérèse Legault à l'accordéon et M. Jean-Paul Filion au violon. - Mme Pauline Corbeil nous parle d'une courtepointe un peu spéciale et Mme Germaine Bédard nous rappelle les souvenirs de sa vie d'étudiante indisciplinée. - Information: les problèmes matrimoniaux. Inv.: Suzanne Bourbeau.
16h00 BOBINO
16h30 PLACE DU FONDATEUR
17h00 COSMOS 1999
18h00 CE SOIR
19h00 QUELLE FAMILLE
Téléroman écrit et interprété par Janette Bertrand et Jean Lajeunesse, avec Ghislaine Paradis, Robert Toupin, Isabelle Lajeunesse, Johanne Verne, Martin Lajeunesse, Michel Noël, Olivette Thibault et Nana de Varennes. Réal.: Aimé Forget.
19h30 BASEBALL DES EXPOS
22h00 JAZZ DE MONTREUX
22h30 TELEJOURNAL
23h10 DERNIERE EDITION
23h20 REFLETS D'UN PAYS
24h20 CINEMA
TOUS PEUVENT ME TUER

JEUDI

JEUDI 5 JUIN

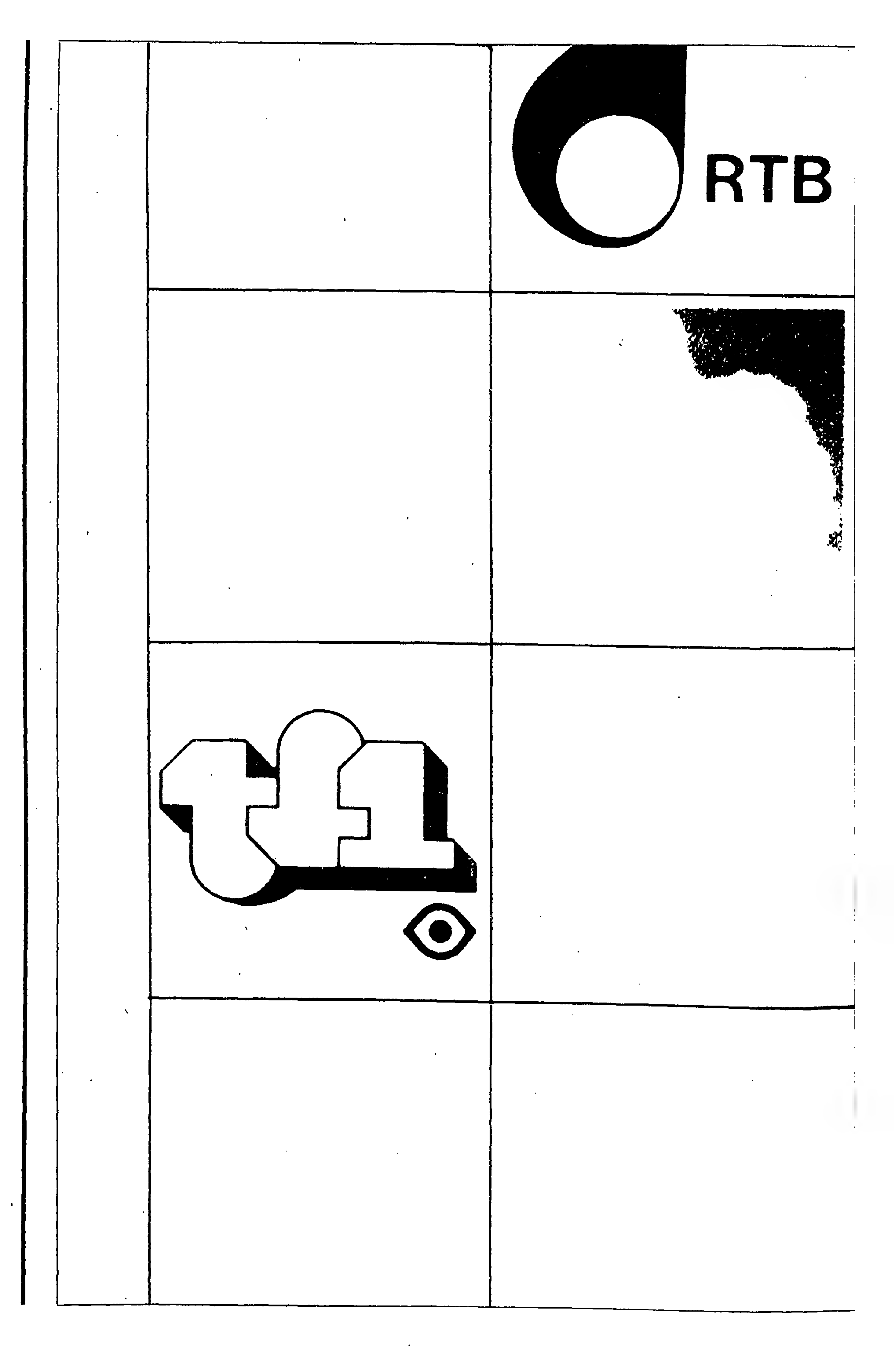
09h00 EN MOUVEMENT
09h15 LES ORALIENS
09h30 ANIMAGERIE
09h45 LES OUFS
10h00 PASSE PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 AU FIL DE LA SEMAINE
Anim.: Juliette Huot. Inv.: Michel Noël. Cuisine: gâteau aux carottes; truite fumée; avocat et crevettes.
11h30 LA MAISON DE PERSONNE
Aventures réalisées par Michael Ferguson et David Green. Personne est un aimable et solitaire fantôme de 14 ans qui hante une demeure victorienne dans une ville du nord de l'Angleterre. *Un fantôme disparaît* **(dernière).**
12h00 PAPA CHER PAPA
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
14h30 CINEMA
MADIGAN, CONQUETE A LONDRES, POLICIER REALISE PAR JACK SMIGHT, AVEC RICHARD WIDMARK, GEORGE COLE ET FIONA LEWIS. LE SERGENT MADIGAN SE REND A LONDRES POUR ANEANTIR UNE BANDE DE FAUSSAIRES. (USA 71).
16h00 BOBINO
16h30 POP CITROUILLE
17h00 LES PIERRAFEU
17h30 NANNY
18h00 CE SOIR
19h00 ZOOM SUR LES BETES LIBRES
19h30 DU TAC AU TAC
20h00 LE TRAVAIL A LA CHAINE
20h30 LES GRANDS FILMS
THOMAS GUERIN, RETRAITE, FILM REALISE PAR PATRICK JAMAIN AVEC CHARLES VANEL, ANEMONE, FREDERIC DE PASQUALE ET UMBERTO ORSINI. UN CONCOURS DE CIRCONSTANCES AMENE UN VIEILLARD A FAIRE UNE LONGUE ET PALPITANTE ESCAPADE QUI CHANGERA SON ATTITUDE FACE A LA VIEILLESSE.
22h30 TELEJOURNAL
23h10 DERNIERE EDITION
23h20 CINEMA
UN TOMBEAU POUR LA MARIEE.

VENDREDI

VENDREDI 6 JUIN

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 LES 100 TOURS DE CENTOUR
09h30 ANIMAGERIE
09h45 TOPINO
10h00 PASSE PARTOUT
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 AU FIL DE LA SEMAINE
Anim.: Monique et Michèle Mercure. Bricolage: Monique et Michèle confectionnent des tabliers, coussins et tricoteuse (sorte de sac pour ranger tout ce qui est nécessaire au tricot) en coton.
11h30 BONJOUR COMMENT MANGEZ-VOUS
12h00 LA VIE QUI NOUS ENTOURE
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
14h30 LES ATELIERS
15h30 LES ANIMAUX CHEZ-EUX
16h00 BOBINO
16h30 POPOL
17h00 LES JEUX OLYMPIQUES
18h00 CE SOIR
19h00 HEBDO SPORTS
19h30 GENIES EN HERBE
20h00 A COEUR BATTANT
Feuilleton réalisé par Daniel Bertolino. Textes et scénarios: Jean-Pierre Liccioni et Daniel Bertolino. Coproduction: La Société de radio-télévision du Québec et les Productions Via le Monde Inc. Avec Robert Toupin et Ghislaine Paradis. *Montréal: le Retour au pays.* La réadaptation à la ville après un an et demi de voyage, un pays que l'on redécouvre, où le rythme de vie est très différent. Comment réagiront-ils?
21h30 CONSOMMATEURS PLUS
20h30 HORS SERIE
22h00 L'ENJEU
Anim.: Gil Courtemanche. Rech.: Marc Bourgault. Réal.: Jean Savard. Série axée sur l'après-référendum. L'animateur analysera en compagnie de ses invités et avec leur concours les temps forts d'une situation résultant de la journée du 20 mai.
22h30 TELEJOURNAL
23h10 DERNIERE EDITION
23h20 CINEMA
C'EST ARRIVE ENTRE MIDI ET TROIS HEURES.

Reflets



Ici Radio-Canada

Volume 14
numéro 23

Semaine du 31 mai
au 6 juin 1980

Le Gala Propulsion CTF
des Découvertes francophones
de la CTF
aux Beaux Dimanches

(article pages 8 et 9)

Aux frontières
du connu





Spécial REFERENDUM

L'ACFA, après le référendum

par Luce Bossé

Le référendum en a fait couler de l'encre, mais malgré la décision des Québécois de voter NON, cela ne s'arrête pas là. Au contraire, c'est le départ de plusieurs revendications et c'est pourquoi LE FRANCO- ALBERTAIN est allé rencontrer M. Alain Nogue, Directeur du Bureau de l'éducation de l'ACFA provinciale, et M. Paul Denis, responsable de l'image de la francophonie.

Un espoir pour l'éducation bilingue?

Quelles seront les répercussions des résultats du référendum pour l'éducation bilingue?

«Je crois fermement que les Québécois n'ont pas voté OUI, explique M. Nogue, parce qu'ils ont été convaincus qu'ils ont leur place à l'intérieur du fédéralisme canadien.» Et ceci peut-être dû à des promesses faites de part et d'autre, soit par M. Ryan ou par M. Trudeau qui a une crédibilité extraordinaire chez les Québécois. «Tous ces gens ont convaincu les Québécois, poursuit M. Nogue, qu'il y a de bonnes possibilités pour qu'ils aient une place au soleil au Canada.»

D'ailleurs, M. Nogue remarque que ces premiers ministres qui se sont adressés aux Québécois ont maintenant des engagements à prendre envers eux, ce qui devrait inclure les francophones hors Québec. Donc, un besoin de protéger notre langue et notre culture se fait sentir partout au Canada.

M. Nogue est convaincu qu'aucun premier ministre ne peut se permettre de ne pas recevoir les revendications touchant aux droits des francophones hors Québec, car le Canada entier se doit de refléter une dualité et de respecter les deux peuples majoritaires, soit anglais et français.

En éducation, M. Johnson a déclaré le 5 mai que la politique du «BEST EFFORTS» répond aux besoins en matière d'éducation et qu'on a pas besoin d'inclure le droit à l'éducation en français dans la constitution.

«Maintenant après le référendum, explique M. Nogue, il va falloir que cette politique se traduise dans une volonté d'offrir à la population l'option de l'éducation en français et de créer les mécanismes pour que les francophones puissent s'en prévaloir.»



M. Alain Nogue, «On est à la merci des conseils scolaires.»

Selon M. Nogue, il faut permettre aux francophones de s'épanouir et d'assurer une continuité pour leurs enfants. L'école est l'institution la plus fondamentale et si on n'a pas le droit à l'éducation en français, «on est à la merci des conseils scolaires, lance M. Nogue, et ce ne sont pas eux qui jouissent d'une autonomie en matière d'éducation, ils sont les interlocuteurs autour de la table de conférence fédérale-provinciale.»

«Le référendum du 20 mai est le début d'un dialogue sérieux, enchaîne M. Nogue, l'autodétermination des Québécois n'est pas encore morte.» Le reste du Canada a dit qu'il avait de la bonne volonté, toujours selon M. Nogue, alors il faut la démontrer et la traduire dans des changements concrets, entre autres, le respect du Québec, leur laisser plus d'autonomie dans leur culture, leur communication ou autre. «Il faut aussi, ajoute M. Nogue, que le Québécois se sente libre à travers le Canada.»

«Moi je continue à croire que le Canada est un pays sans bon sens, déclare-t-il, si le pôle économique est l'ouest, il faut accommoder les ouvriers et leurs enfants sans qu'ils aient à sacrifier leur langue et leur culture.»

«Si la politique permettait une certaine division en éducation, déclare M. Nogue, cela permettrait au francophone de s'encrer plus profondément dans sa culture et son patrimoine.»

L'histoire n'est pas finie...

Tout comme M. Nogue, M. Paul Denis, responsable de l'image de la francophonie, croit que la puissance du NON au référendum est une bonne indication pour les Québécois. A savoir, qu'ils ont encore une place au sein du fédéralisme canadien. De plus, il est convaincu que l'après-référendum a ouvert les yeux à beaucoup de francophones hors Québec pour ce qui est de l'inclusion du droit linguistique dans la constitution canadienne.



«Une autre mise en garde face au référendum,» déclare Paul Denis.

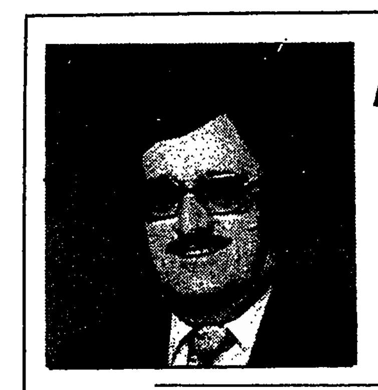
M. Paul Denis parle ici des réactions de Franco-albertains qu'il a recueillies après le référendum. «La majorité est satisfaite des résultats, explique M. Denis, dans le sens où le NON est assez fort pour indiquer au gouvernement du Québec qu'il n'était pas dans la bonne voie.»

«Par contre, poursuit M. Denis, le OUI est assez fort aussi pour indiquer que des changements sont nécessaires et peut-être même particuliers à la constitution et ce, afin de satisfaire les besoins des Québécois et des francophones hors Québec.»

«Une autre mise en garde face au référendum, ajoute M. Denis, c'est que la constitution ne mène pas à une décentralisation du pouvoir.» Donc si le Canada n'arrive pas à une entente satisfaisante pour tous les partis, il risque de se former d'autres groupes pour la désunification du pays.

«La conjoncture politique actuelle dans le pays est complexe, souligne M. Denis, telles que certaines déclarations de ministres ou autres autour du référendum.» Il donne comme exemple le gouvernement albertain qui demande d'avoir plus de contrôle sur ses ressources naturelles mais qui refuse le droit linguistique en matière d'éducation dans la constitution canadienne.

Il est évident, toujours selon M. Denis, que le référendum a sensibilisé toute la population canadienne. Autant la décision aux Québécois, autant les Canadiens étaient intéressés par la décision. «La population est plus éveillée, finit M. Denis, et elle est plus politisée et mieux sensibilisée à son sort.»



Spécial REFERENDUM

La réaction de Morinville-Legal

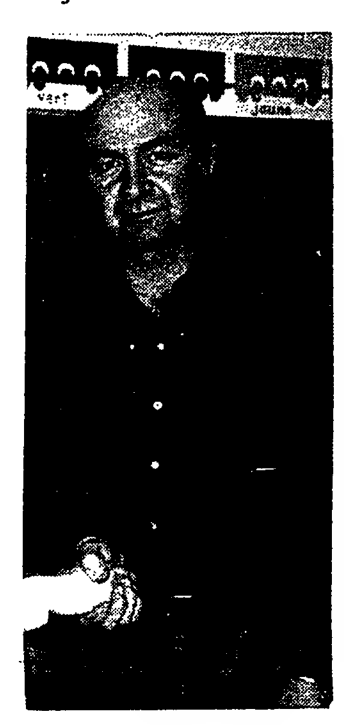
Entrevue avec: M. Edouard Houle

par Louis Leclair

M. Edouard Houle, président du Conseil régional Morinville-Legal (A.C.F.A.), confit ses réactions après les résultats du référendum Québécois.

«Le résultat du vote au référendum, 40% oui, 60% non, n'a pas été pour nous une grande surprise. Les sondages nous y avaient préparés. Pour ma part, en tant que président de la régionale, je reconnais que nous avons témoigné un processus démocratique et légitime dans lequel la population québécoise a exprimé clairement sa volonté.

La francophonie canadienne se rend aux tables de négociations avec un plus petit mandat et moins de force politique qu'elle l'aurait fait avec un oui majoritaire.



«Les sondages nous avaient préparés au NON,» a avoué M. Houle.

Pour nous, Franco-albertains, les enjeux ont peu changé. Nous cherchons une place au soleil dans un Alberta qui refuse de reconnaître le fait de notre existence et qui s'oppose à notre épanouissement social. Je maintiens que les déclarations du Premier Ministre Lougheed durant la campagne référendaire au Québec ressemblaient à toutes les déclarations qu'il a faites durant les quelques dernières années.

Il ne s'est jamais dit intéressé à participer à la formulation de propositions précises visant des changements constitutionnels en profondeur au chapitre des garanties constitutionnelles pour les droits linguistiques individuels et collectifs des institutions parlementaires et des services du gouvernement.

Reste à voir ce qui a changé. Pour ma part, j'ose espérer mais avec quelques réservations cependant.»

Ce qu'en pensent les gens

Mme Arthur Morin, à Legal depuis longtemps:

«J'aime la manière que les choses ont viré, puisque nous aurions manqué le Québec et vice-versa.

Maintenant les choses vont être beaucoup mieux puisque les anglais seront moins soupçonneux. Il y a beaucoup de Québécois qui aimeraient parler les deux langues et chez les anglais, c'est de plus en plus la même chose. Parfois le manque d'occasion cause des problèmes.»

Mme Marc L'Heureux, venue à Morinville de Legal et vivant à Morinville depuis 3 ans. Mère de 4 enfants d'âge pré-scolaire:

«Moi, je suis déçue. C'est vrai qu'on va voir ce qui va se passer, mais j'ai de la difficulté à être optimiste. J'aurais aimé que les Québécois aient le courage d'exiger qu'on change les choses. Pierre-Elliot Trudeau ne peut pas rester là indéfiniment et après lui, on risque de frapper des noeuds. De plus, je suis déçue des interventions forcément offensives des fédéralistes. Leurs tactiques étaient questionnables pour en dire le moindre.»

Ross Quinn, maire de Morinville:

«Le résultat du référendum me fait plaisir. L'indication est très claire; la grande majorité des Québécois ont indiqué qu'ils désirent demeurer Canadiens. L'autre message est que les réformes constitutionnelles pressent. Un dialogue positif, visé à l'amélioration est essentiel, et sous peu. Pour ma part, j'ai confiance que ça va se faire.»

Mme Jean-Pierre Dauphin, résidente de Morinville, arrivée de Montréal il y a 4 mois:

«Le résultat n'aidera pas du tout les francophones et surtout pas les francophones hors Québec. De toute façon, 20% ce n'est pas une grande marge de différence. L'opinion générale a-t-elle prévalu?. J'ai des amis, nouvellement arrivés du Québec qui en auraient des réservations. Le danger, c'est que beaucoup de gens voudront offrir la conclusion que les choses sont meilleures telles qu'elles existent. Entre autres, le Premier Ministre Lougheed doit être très content. Il est déjà très rigide par rapport aux Franco-albertains. Dorénavant, on risque de se le faire mettre sur le nez le résultat du référendum.»

M. Jacques St-Vincent 25 ans, originaire du Manitoba, à Morinville depuis 2 ans:

«Je te dis à la fois que le résultat (non-majoritaire) n'est pas une bonne chose et que je suis un Canadien, favorable à l'unité canadienne. Un vote favorable au «oui» aurait tout simplement indiqué qu'on (francophones) ne veut pas se faire marcher sur le nez. Le OUI aurait servi de témoignage de satisfaction et obligé le respect pour le maintien de nos droits.»



Actualités

On fait les choses en grand
A J.H. Picard

par Luce Bossé

C'est le samedi 24 mai que les finissants de l'école J.H. Picard d'Edmonton ont gradué. On fait les choses en grand à cette école, et les étudiants ne sont pas prêts d'oublier ce jour mémorable.

Tout d'abord, les étudiants, accompagnés de leurs parents et amis, se sont rendus samedi midi à la Cathédrale où ils sont entrés en procession, les filles revêtant la toge blanche et les garçons la toge noire. Le tout très solennel mais d'occasion, pour les finissants qui ont voulu faire de leur graduation une journée bien remplie.

La messe a été célébrée en anglais et en français. La partie en français a été dite par le curé de la paroisse St-Thomas, l'abbé Raymond Guimond. Il a bien parlé aux étudiants qui avaient choisi comme thème pour ce grand jour, «La Poursuite». Il leur a expliqué sa vision du thème, à savoir que maintenant chacun a à poursuivre un chemin différent et prendre ses responsabilités. Certains quitteront leur foyer pour poursuivre leurs études ailleurs ou encore se lancer sur le marché du travail. Il a terminé en leur offrant ses meilleurs voeux de chance et de bonheur.

Puis, les gradués ont communié un à un, devant l'audience et sous les chants de la chorale dirigée par M. Rousseau, professeur de musique de cette même école.

Puis, vient le moment tant attendu; M. Ernest Lefèbvre, professeur de J.H. Picard également, a remis les diplômes aux élèves, sous les yeux enchantés et admirateurs des parents.

A six heures, en fin d'après-midi, ils se sont tous retrouvés en la salle de bal du Convention Inn d'Edmonton. Chacun commence à parler de choses et d'autres lors du cocktail avant de se réunir par petits groupes pour déguster ensemble le bon repas qui est offert à l'occasion.

Les finissants ont cette fois revêtu leurs habits de soirée, tous aussi chics les uns que les autres. Après le souper, les étudiants se retirent à l'extérieur de la salle pour y pénétrer à tour de rôle et y être présentés à l'assistance.

C'est alors que les grandes cérémonies se terminent dans la joie et l'activité. Et c'est sous une pluie d'appareils photos, qu'ils ont dansé toute la soirée achevant ainsi ce jour inoubliable: celui de leur graduation...

L'ACFA rencontre le gouvernement albertain

par Luce Bossé

Le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, M. Roger Lalonde a accepté le 13 mai dernier l'invitation du Premier Ministre Lougheed pour rencontrer le Comité du Caucus, responsable du développement économique et de l'énergie du gouvernement albertain.

Il y a quelque temps, l'ACFA avait fait connaître son désir de rencontrer M. Lougheed mais s'était heurtée à un refus, avec cependant la recommandation d'une éventuelle réunion avec M. Pahl, Président du «Economic Affairs Caucus Committee», et la rencontre aura lieu le 4 juin 1980.

Les revendications présentées sont surtout en matière d'éducation pour ce qui concerne l'inclusion du droit linguistique dans la constitution. Mais à quoi s'attendent les représentants de l'ACFA lors de cette réunion? «Nous espérons que nos demandes seront écoutées, souhaite M. Alain Nogue, nous allons rencontrer des gens francs qui sont intéressés à entendre et j'ai l'impression que la porte est entrouverte et que nous pourrons obtenir autant de résultats que toute autre délégation qui rencontre le ministre.»

Ils se proposent de suggérer des politiques au gouvernement, «l'association joue davantage son rôle de groupe de pression, déclare M. Paul Denis, en demeurant l'association des services à ses membres.» Ils ont l'intention de parler franchement au gouvernement et c'est la première rencontre que les représentants de l'ACFA ont avec un comité aussi important.

«On ne sait pas ce que sera la réaction, explique M. Denis, peut-être qu'ils ne réagiront pas, ou vont essayer de défendre leurs arguments ou encore seront-ils très intransigeants. Mais nous sommes prêts et avons essayé de prévoir toutes les possibilités afin de pouvoir utiliser telle ou telle stratégie.»

M. Lalonde, lui, s'est dit heureux de recevoir l'invitation à cette réunion car il considère que l'importance de ce comité démontre clairement la volonté ferme du gouvernement albertain de considérer sérieusement les besoins et les aspirations légitimes des Franco-albertains dans un Canada uni.

L'ACFA présentera à ce niveau important de la formulation des politiques du gouvernement albertain, sa position sur la réforme constitutionnelle et ses propositions de changement dans certains textes législatifs.

On a «rossé» Frank McMahon

par Luce Bossé

C'est le mardi 20 mai que la rosserie pour Frank McMahon s'est tenue au Mayfield Inn d'Edmonton. La tradition veut que lors d'une rosserie, les rosseurs attitrés qui ont travaillé de près ou même de loin avec le candidat de leur choix - M. McMahon cette fois - doivent l'insulter. Avec humour naturellement, tout en racontant des anecdotes quelque peu fâcheuses de ses expériences professionnelles, amoureuses, politiques ou autres.

Le tout s'est déroulé dans l'humour et la détente habituelle. Après le souper M. Hervé Durocher, maître de cérémonie, a présenté les rosseurs à tour de rôle à l'ex-doyen de la Faculté Saint-Jean. Il y en avait de tous les genres, des chanteurs, des poètes, des monologueurs, des amis intimes, des humoristiques et quoi encore. Plusieurs ont raconté quelques exploits de M. McMahon soit au sein du Club Richelieu, du Fond Jean Patoine, de la Faculté, de l'ACFA ou encore lors de son expérience politique à Saint-Paul. M. Tellex Gallant, son beau-frère, ne l'a pas ménagé mais avec un humour qui certes demeure à souligner.

M. Roger Motut a chanté une chanson à répondre, de sa propre composition. Le Dr Jacques Bernier, lui, n'a pas oublié de rappeler à Frank qu'on ne le voyait pas au Club Richelieu. Un de nos monologueurs assez connus, André Roy, a parlé de ses années passées en tant qu'étudiant à la Faculté alors que M. McMahon était encore père Oblat.

D'autres ont démontré leurs talents cachés, Jean-Claude Lajoie a chanté deux compositions de Gilles Vigneault, «Pendant que» et «Mon pays». Le poète de Saint-Paul, Jules VanBrabant, a lu un poème qu'il a composé sur la carrière politique de M. McMahon à Saint-Paul.

Les profits de la soirée ont été versés à l'ex-doyen sous forme de chèque par M. Guy Richer, Président du Club Richelieu. On n'a pas manqué de lui mentionner, «Frank n'essaie pas de l'encaisser avant lundi».

Puis ce fut le tour de M. McMahon de s'adresser à ses «amis». Il a exprimé sa satisfaction du temps passé à l'ACFA et à la Faculté: «J'ai le coeur gros de remerciements et de reconnaissance.» Lui aussi a utilisé l'humour pour expliquer ses absences plus fréquentes aux réunions de l'ACFA, «comme le dit si bien Roger Motut, il faut essayer d'assurer la relève par d'autres moyens.»



«J'ai le coeur gros de remerciements et de reconnaissance...»

Il part pour le Québec mais avec l'idée de revenir, «je veux que vous sachiez tous que je pars vraiment avec le coeur gros, déclare-t-il, j'ai hâte d'y passer du temps mais je ne me sens pas québécois et je vais revenir, merci beaucoup.»

Puis on lui a chanté la chanson traditionnelle, «Il a gagné ses épaulettes», après une ovation, debout. M. Durocher a terminé en ces mots: «Bonne chance, bon séjour au Québec et reviens-nous.»

Message de Sa Sainteté Jean-Paul II

Pour la XIVe journée mondiale des communications sociales

texte intégral

A l'occasion de la Journée mondiale des communications sociales, célébrée le 18 mai dernier, le Pape Jean-Paul II a livré un message traduisant la nécessité de cette communication au sein même des familles, et le devoir des parents.

Chers frères et soeurs dans le Christ,

L'Eglise catholique a célébré le 18 mai dernier la Journée mondiale des communications sociales, suivant les dispositions du Concile oecuménique Vatican II, qui dans un de ses premiers documents a établi que chaque année, dans tous les diocèses, il y ait une journée au cours de laquelle les fidèles prient afin que le Seigneur rende plus efficace le travail de l'Eglise en ce secteur, et afin que chacun réfléchisse sur ses propres devoirs et contribue par son offrande à maintenir et accroître les initiatives lancées par l'Eglise dans le domaine des communications sociales.

Au cours de ces dernières années, cette journée a acquis une importance croissante. En de nombreux pays, d'autres personnes en plus des catholiques, se sont associées aux membres des autres communautés chrétiennes pour la célébrer, offrant ainsi un bel exemple de solidarité conforme au principe oecuménique de «ne pas faire séparément ce qui peut-être accompli ensemble»; nous devons en rendre grâce au Seigneur.

Cette année, en harmonie avec le thème du prochain Synode des évêques qui examinera attentivement les problèmes de la famille dans les nouvelles situations des temps modernes, nous sommes invités à porter notre attention sur les relations entre les «MASS-MEDIA» et la famille. S'il est un phénomène qui aujourd'hui frappe toutes les familles, c'est bien l'ample diffusion des moyens de communications sociales: presse, cinéma, radio et télévision. Il est désormais difficile de trouver une maison dans laquelle au moins un de ces instruments ne soit pas entré. Tandis que, jusqu'à il y a peu d'années, la famille était composée des parents, des enfants et de quelque autre personne attachée par des liens de parenté ou de service, aujourd'hui, en un certain sens, le cercle s'est ouvert à la «COMPAGNIE» plus ou moins habituelle des annonceurs, des acteurs, des commentateurs politiques et sportifs et aussi aux visites de personnages importants et célèbres appartenant à des professions, des idéologies et des nationalités diverses.

C'est là un fait qui offre une chance extraordinaire, mais qui cache aussi des pièges et des dangers non négligeables. La famille éprouve aujourd'hui les fortes tensions et la désorientation croissante qui caractérisent l'ensemble de la vie sociale. On rencontre moins de ces facteurs de stabilité qui lui assuraient dans le passé une solide cohésion interne et lui permettaient - grâce à une complète communauté d'intérêts et de besoins, et souvent aussi une communauté de vie que n'interrompait même pas le travail - de remplir un rôle certainement prépondérant dans la fonction éducative et socialisante.

Dans cette situation de difficulté et parfois même de crise, les moyens de communications sociales interviennent souvent comme des facteurs augmentant le malaise. Les messages que ces moyens apportent présentent assez souvent une vision déformée de la nature de la famille, de sa physionomie, de son rôle éducatif. Ils peuvent introduire en outre au sein des familles, l'habitude négative d'absorber de manière distraite et superficielle les programmes offerts, de rester passifs, sans critique face à leur contenu, de renoncer à la confrontation et au dialogue constructif. En particulier, à travers les modèles de vie qu'ils présentent, par la suggestion efficace des images, des paroles et des sons, ils tendent à se substituer à la famille dans le devoir d'acheminement vers la perception des valeurs essentielles.

A ce propos, il est nécessaire de souligner l'influence croissante que les mass-media, et parmi celles-ci spécialement la télévision, exercent sur le processus de socialisation des enfants, en fournissant une vision de l'homme, du monde et des rapports avec les autres, qui diffère souvent profondément de celle que la famille entend transmettre. En bien des cas, les parents ne s'en préoccupent pas assez. Attentifs en général à veiller sur les amitiés qu'entretiennent leurs enfants, ils ne le sont pas autant vis-à-vis des messages que la radio, la télévision, les disques, la presse et les bandes dessinées apportent dans l'intimité protégée et sûre de leur maison. De cette façon, les mass-media entrent souvent dans la vie des plus jeunes sans cette médiation orientatrice nécessaire des parents et des autres éducateurs, qui pourrait neutraliser leurs éventuels éléments négatifs et au contraire valoriser convenablement les apports positifs valables, capables de servir au développement harmonieux du processus éducatif.

Il est d'autre part hors de doute, que les instruments de communication sociale représentent aussi une source précieuse d'enrichissement culturel pour chaque individu et pour la famille entière. Du point de vue de cette dernière en particulier, il ne faut pas oublier que ceux-ci peuvent contribuer à stimuler le dialogue et l'échange dans la petite communauté et à en augmenter les intérêts, en l'ouvrant aux problèmes de la plus grande famille humaine. D'autre part, ils permettent une certaine participation aux événements religieux lointains qui peuvent constituer un motif de sérieux réconfort pour les malades et les infirmes. Le sens de l'universalité de l'Eglise et de sa présence active dans l'engagement pour la solution des problèmes des peuples devient plus profond. Ainsi les instruments de communication sociale peuvent contribuer beaucoup à rapprocher les coeurs des hommes dans la sympathie, la compréhension et la fraternité. La famille peut s'ouvrir, grâce à eux, à des sentiments plus vifs et plus profonds envers tout le genre humain. Voici des avantages qui ne doivent pas être sous-estimés.

Cependant, afin que la famille puisse retirer de tels avantages de l'usage des mass-media, sans en subir les conditionnements mortifiants, il est nécessaire que ses membres, en premier lieu les parents, s'astreignent à une attitude active en face de ces moyens, s'engageant à affiner les facultés critiques, n'assumant pas passivement tout message transmis, mais cherchant d'en comprendre et d'en juger le contenu. Il sera nécessaire par ailleurs de décider de manière autonome du champ à assigner à leur utilisation, en rapport aussi aux activités et aux engagements que la famille comme telle et ses divers membres doivent affronter.

En résumé: c'est le devoir des parents de s'éduquer eux-mêmes, et avec eux, leurs enfants, à comprendre la valeur de la communication, à savoir choisir à travers les divers messages qu'elle véhicule, à recevoir les messages choisis non en se laissant entraîner mais en réagissant de manière responsable et autonome. Là où un tel devoir est convenablement rempli, les moyens de communication sociale cessent d'interférer dans la vie de la famille comme des concurrents dangereux qui en menacent les fonctions fondamentales mais au contraire s'offrent comme de précieuses occasions de confrontation raisonnable avec la réalité et comme des éléments utiles de ce processus de maturation humaine progressive que réclame l'introduction des jeunes dans la vie sociale.

Il est normal que dans cet engagement délicat les familles doivent pouvoir compter, largement, sur la bonne volonté, la droiture, et le sens de responsabilité des professionnels des media: éditeurs, écrivains, producteurs, directeurs, dramaturges, informateurs, commentateurs et acteurs, toutes les catégories dans lesquelles domine la présence des laïcs. A tous ceux-ci, hommes et femmes, je veux répéter ce que j'ai dit l'an dernier durant un de mes voyages: «Les grandes forces qui modèlent le monde - politique, «MASS-MEDIA», science, technologie, culture, éducation, industrie et travail - sont les domaines dans lesquels les laïcs sont particulièrement compétents pour exercer leur mission spécifique.» (Limerick, 1er octobre 1979).

Il n'y a pas de doute que les mass-media constituent aujourd'hui une des grandes forces qui modèlent le monde, et que dans ce domaine un nombre croissant de personnes bien douées et soigneusement préparées, sont appelées à trouver leur propre travail et la possibilité d'exercer leur propre vocation. L'Eglise pense à eux avec une sollicitude affectueuse et respectueuse, et prie pour eux. Peu de professions réclament autant d'énergie, de zèle, d'intégrité et de responsabilité comme celle-ci. Mais en même temps, il y a peu de professions qui ont une telle influence sur les destinées de l'humanité.

J'invite donc vivement tous ceux qui sont engagés dans des activités liées aux moyens de communications sociales de s'unir à l'Eglise en cette journée de réflexions et de prières. Prions ensemble Dieu, afin que nos frères croissent dans la conscience de leurs grandes possibilités pour servir l'humanité et diriger le monde vers le bien. Prions afin que le Seigneur leur donne la compréhension, la sagesse et le courage dont ils ont besoin pour pouvoir répondre à leurs lourdes responsabilités. Prions pour qu'ils soient toujours attentifs aux besoins des auditeurs qui en grande partie sont membres de familles comme les leurs, avec des parents souvent trop fatigués après une journée de travail pour pouvoir être suffisamment vigilants, et avec des enfants pleins de confiance, impressionnables et facilement vulnérables. En se rappelant tout cela, ils auront aussi présentes les résonnances considérables que leur travail peut avoir pour le bien comme pour le mal, et ils éviteront d'être illogiques avec eux-mêmes et infidèles à leur propre vocation.

Ma bénédiction apostolique spéciale s'adresse aujourd'hui à tous ceux qui travaillent dans le domaine des communications sociales, à toutes les familles et à ceux qui par la prière, la réflexion et la discussion cherchent à mettre de si importants instruments au service de l'homme et de la gloire de Dieu.

Donné au Vatican, en mai 1980

Jean-Paul PP. II

—Cartes professionnelles et d'affaires—

MA CARTE D'AFFAIRES

Par la présente,
je ______________________
m'engage à publier dans LE FRANCO pendant _____ 3 mois, _____ 6 mois, _____ un an, une carte d'affaires sur une base hebdomadaire au coût de _____ **80 dollars** pour 3 mois, _____ **150 dollars** pour 6 mois, _____ **295 dollars** pour un an.

Je voudrais commencer la publication de ma carte d'affaires à partir de l'édition du ______________________ 1980.

Le FRANCO
#6, 10014 - 109 Rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M5